16 . 2002

Rapport d'expédition

Expédition conjointe :
Société québécoise de spéléologie (SQS)

Sociedad Mexicana de Explorationes
Subterraneas (SMES)

MEXPÉ 2002

TEPEPA, COYOMEAPAN,
PUEBLA, MEXICO

15 MARS AU 13 AVRIL 2002

Rapport réalisé par : Guillaume Pelletier

Table des matières

LOCALISATION DE LA SIERRA NEGRA **1**

MEMBRES DE L'EXPÉDITION **3**

OBJECTIFS GÉNÉRAUX DE MEXPÉ 2002 ..... **4**

DIPLOMATIE ET MISE EN MARCHE DE L'EXPÉDITION **5**

NOUVEAU CONTEXTE DES EXPLORATIONS SPÉLÉOLOGIQUES DANS LA SIERRA NEGRA 5
À LA POURSUITE DES PERMISSIONS 5
UN CAMP DE BASE À HOYA GRANDE… 6

LE SISTEMA TEPEPA **8**

LE TP4-13 : À LA RECHERCHE DES CORDES 8
L'ACCÈS PAR LE TP5-17B 9
LA JONCTION AVEC EHÉCATL 9
LA JONCTION AVEC LA VIA LACTEA DE TP4-13 11
LES AMONTS DE L'AFLUENTE DE LOS ALREDEDORES (TP4-27) 13
SYNTHÈSE DU SISTEMA TEPEPA 14

ZONE DU « PUERTO DEL AIRE » **17**

PIEDRAS CAYENDO -- TP5-02-1 17
ENTRÉE SUPÉRIEURE DE PIEDRAS CAYENDO -- TP5-02-2 18
TP5-00-1 20

ZONE DE *HOYA GRANDE* ET DU PLATEAU AU NORD-EST À 1600 M **23**

CUEVA GYMNASTICA SELVICA 24
ENTRÉE PUERTA DEL CIMETERIO -- TP6-02-12 32
LAS RATAS -- TP6-02-2 (ANCIEN TP7-1) 35
CUEVA DEL AMBLYPYGID -- TP6-02-1 37
TP6-02-11 38
CUEVA DE LAS ARAGÑA -- TP-6-02-9 40
LA CIUDAD 41

LES ENVIRONS DU SUMIDERO DEL AÑO NUEVO (ENTRE 1800 ET 1600 M) **43**

CUEVA DE SANTA CRUZ (CT3-2 ???) 43
AN EPIC STORY IN THREE PARTS… (PROSPECTION DANS CT3 ET SUD-OUEST DE TP5) 46

SYNTHÈSE ET OBJECTIFS D'EXPLORATION POUR LES EXPÉDITIONS FUTURES **49**

REMERCIEMENTS **51**

BIBLIOGRAPHIE PARTIELLE (PUBLICATIONS SUR MEXPE) **52**

ANNEXE 1 : LETTRES D'AUTORISATION **53**

ANNEXE 2 : TOPOGRAPHIES **54**

ANNEXE 3 : CHRONOLOGIE DU PROJET MEXPÉ **55**

Liste des topographie

TOPOGRAPHIE 1 : LOCALISATION DE LA SIERRA NEGRA 2
TOPOGRAPHIE 2 : LA JONCTION ENTRE TP4-27 ET TP4-13 15
TOPOGRAPHIE 2A : LE KARST DE LA SERRA NEGRA 15A
TOPOGRAPHIE 3 : SISTEMA TEPEPA 16
TOPOGRAPHIE 4 : PIEDRAS CAYENDO 19
TOPOGRAPHIE 5 : TP5-00-1 (EXPLORATION FINALE) 22
TOPOGRAPHIE 6 : LAS RATAS 36
TOPOGRAPHIE 7 : TP6-02-11 39
TOPOGRAPHIE 8 : CUEVA DE SANTA CRUZ 45

Liste des photographie

PHOTOGRAPHIE 1 : OUAIS, NOUS POURSUIVONS LES RECHERCHES… 23
PHOTOGRAPHIE 2 : FAITES CE QUE JE DIS… PAS CE QUE JE FAIS! 28
PHOTOGRAPHIE 3 : DÉVIATION TAMPONNOIR… 33
PHOTOGRAPHIE 4 : MATTHIEU DÉCOUVRE SON POINT TOPO! 34

LOCALISATION DE LA SIERRA NEGRA

Les montagnes noires - *Sierra Negra* - s'élèvent à l'extrémité sud-est de l'État de *Puebla*, au centre d'une pointe entourée des États de *Véracruz* au Nord et de *Oaxaca* au Sud. Située à environ 300 kilomètres au sud-est de la mégapole *Mexico Ciudad*, il faut compter au minimum 10 heures de transport en commun pour s'y rendre. De *Mexico*, on y accède en passant successivement par les villes de *Puebla* (capitale de l'État du même nom), *Cordoba, Tezonapa* et finalement *Tlacotepec de Diaz* (possiblement *Zacatiliuic* avec un peu de chance...) village où le transport en commun se termine. De là, il faut prévoir deux à quatre heures de marche pour atteindre la communauté *nahualt* de *Tepepa* et le *Plan de Canada*...

Topographie 1 : Localisation de la Sierra Negra

MEMBRES DE L'EXPÉDITION

Participants de la SQS

Christian Chénier	Québec
Christian Francoeur	Québec
Luc Le Blanc	Québec
Matthieu Lévesque, dit *Mateo*	Québec
Annick Normandin	Québec
Jacques Orsola, dit *La Rouille*	France
Guillaume Pelletier	Québec
Marc Tremblay, dit *Marcos*	Québec

Participants de la SMES

Ramon Espinasa	Mexique
Gustavo Vela Turcott	Mexique
Umberto Tachi Quin	Mexique
Jesús Lara	Mexique
Juan Antonio Montaño Hirose	Mexique
Arturo Robles	Mexique
Joel Corrigan	Royaume-Uni
Rich Gerrish	Royaume-Uni
Criss Densham	Royaume-Uni
Jonathan Sims, dit *the Major*	Royaume-Uni

OBJECTIFS GÉNÉRAUX DE MEXPÉ 2002

Pour cette dixième expédition québécoise dans la *Sierra Negra*, les objectifs d'exploration s'articulaient autour de deux grands axes. Dans un premier temps, l'exploration devait se concentrer sur le *Sistema Tepepa* afin d'y réaliser deux importantes jonctions présumées : 1) La jonction entre le TP4-27 (exploré en 1994) et la *Via Lactea* du TP4-13 devait être revue pour pallier un problème de raccordement topographique remontant à l'expédition de 1994. Huit ans plus tard, le mystère persistait toujours quant à la localisation réelle de la jonction… 2) Toujours à partir de la rivière du TP4-27 (*Afluente de Los Alrededores*), l'expédition devait valider l'hypothèse d'une jonction entre cette rivière et l'amont connu de *Ehécatl* (C25).

Dans un deuxième temps, une fois les deux premiers objectifs spécifiques réalisés, l'idée était d'aller reconnaître une « nouvelle »[1] zone d'exploration située à environ 3 km au sud du traditionnel « *Plan de Canada* ». Ce secteur correspond aux amonts des plus importants gouffres explorés à ce jour ; les nouvelles entrées à découvrir pourraient permettre au *Sistema Tepepa* d'atteindre les - 1000 mètres de profondeur…

Finalement, sur le plan diplomatique, MEXPÉ 2002 marquait également un premier retour officiel dans la *Sierra Negra* depuis le secours de l'an 2000. La bonne tournure diplomatique - tant auprès des autorités officielles, que des habitants de *Tepepa* - s'imposait encore plus fermement comme un « objectif » de l'expédition…

[1] MEXPÉ IV avait déjà exploré ce secteur et y ont découvert *la Ciudad*. Les nouveaux sentiers et la déforestation (sic…) facilitent dorénavant la prospection…

DIPLOMATIE ET MISE EN MARCHE DE L'EXPÉDITION

par Guillaume Pelletier

NOUVEAU CONTEXTE DES EXPLORATIONS SPÉLÉOLOGIQUES DANS LA SIERRA NEGRA

Suite au secours de MEXPÉ 2000, la problématique des permissions demeurait préoccupante pour l'organisation de MEXPÉ 2002. Il fut convenu d'adopter une démarche de partenariat avec des spéléologues mexicains afin de simplifier les contacts politiques et administratifs au Mexique. Mentionnons que lors du sauvetage, de nombreux contacts furent établis avec différents regroupements spéléologiques mexicains, notamment le GEU-UNAM et la SMES. Ainsi, dans cette optique, MEXPÉ 2002 fut la première expédition à s'afficher clairement comme une entreprise conjointe SQS-SMES : le gilet officiel de l'expédition soulignait concrètement ce partenariat. Il faut dire que suite à la jonction d'avril 2000 entre les résurgences de *Xalltégoxtli* (explorées majoritairement par la SMES) et *Ehécatl*, cette aventure commune devenait la suite logique des explorations futures dans la *Sierra Negra*, tant sur le plan diplomatique qu'humain.

À LA POURSUITE DES PERMISSIONS

Partis une semaine avant tout le groupe, Matthieu Lévesque et Guillaume Pelletier avaient pour double mission d'obtenir les permissions d'exploration spéléologique et de trouver un site de camp de base. Pour ce faire, un détour via *Coyomeapan* s'imposait. Par la suite, les recherches pour le camp s'effectuèrent dans une zone située environ 3 km plus au sud du traditionnel *Plan de Canada* - où devaient se concentrer la majeure partie des objectifs d'exploration pour MEXPÉ 2002.

(Note : À partir d'ici, l'auteur de ce texte assurera la narration du récit.)

Atterris à *Mexico Ciudad* le 15 mars, Matthieu et moi avons pris le chemin du domicile de Ramon Espinasa (SMES). Après une nuit bruyante dans la capitale, nous sommes partis vers *Coyomeapan* à bord de la camionnette de Ramon, accompagnés de Gustavo Vela et Ruth Diamant, en plus de deux chiens drôlement maigrelets… (ambiance!) Après 6 heures de route et plus de 1000 pesos en péages autoroutiers, le charmant village de *Coyomeapan* nous accueille finalement. C'est samedi, l'administration municipale est fermée. Qu'importe, nous convenons d'aller rencontrer directement le *Presidente* à son domicile… Nouvellement élu, il est ravi de nous

rencontrer et nous garantit les permissions d'exploration, mais nous devrons repasser le dimanche au bureau de la municipalité. En attendant, nous restons une partie de la soirée à boire de la *caña* avec notre hôte ! Le lendemain nous passons l'avant-midi dans les locaux de la municipalité. Lors de notre rencontre de la veille, le *Presidente* n'avait aucunement évoqué la problématique du secours de MEXPÉ 2000, et cela nous rassurait énormément. Par contre, le *Secretario*, lui, en fit mention… Des directives en provenance de *Puebla* (siège administratif de l'État du même nom) obligeaient dorénavant les autorités municipales à fournir les noms et numéros de passeport de tous les étrangers explorant dans la *Sierra Negra*… Nos chances d'obtenir les permissions semblaient maintenant incertaines. Heureusement, Ramon (pour des raisons professionnelles) connaissait bien le responsable de notre dossier à la sécurité civile de l'État de Puebla; ce qui nous facilita considérablement le travail diplomatique. Coups de fil, fax, attente sous le chaud soleil de *Coyomeapan*… Nous quittons finalement les locaux de la municipalité vers 14 :00, permissions en main, mais avec certaines conditions à remplir.

En définitive, les autorités de la sécurité civile de l'État de *Puebla* furent informées de la tenue de notre expédition. Une semaine plus tard, une rencontre entre Marc Tremblay, Ramon Espinasa et un responsable de la sécurité civile de *Puebla* permit de tirer au clair nos objectifs d'expédition, en plus de démarrer une collaboration entre le projet MEXPÉ et les autorités civiles de l'État de *Puebla*. Plus tard, au cours de l'expédition, nous avons eu à deux reprises la visite de représentants de la sécurité civile, auxquels nous avons expliqué d'une manière claire et transparente nos objectifs et notre mode d'organisation de terrain. Ces derniers furent à la fois impressionnés et rassurés de voir le niveau organisationnel de notre expédition….L'avenir s'annonce désormais favorable quant à de futures collaborations entre MEXPÉ et la sécurité civile de l'État de Puebla.

UN CAMP DE BASE À HOYA GRANDE…

Depuis MEXPÉ II (1989), les camps de base s'établissaient traditionnellement à *Plan de Canada,* sur les terres de notre hôte et ami Eligio Gergue. Situé près des entrées principales des réseaux, c'est de là que les explorations à *Ehécatl* et TP4-13 furent réalisées dans le passé. Pour MEXPÉ 2002, à la lumière des nouvelles connaissances karstiques, les objectifs d'expédition devaient se concentrer sur un secteur plus au sud, soit dans les environs d'une immense doline baptisée par les locaux *Hoya Grande*. (voir Topographie 1) C'est avec ces objectifs d'exploration en tête que Matthieu et moi (partis une semaine avant tout le groupe) devions prospecter pour une idyllique zone plane, près d'un point d'eau et idéalement à proximité d'entrées de gouffres prometteurs !!!

<u>18 mars.</u> Au retour de *Coyomeapan*, nos camarades mexicains nous ont laissés au terminus d'autobus de *Tehuacan*. De là, nous avons enfilé les autobus pour finalement

passer la nuit à *Tezonapa*, où, contre toute attente, une joyeuse *fiesta* de rue nous souhaitait la bienvenue… Après une courte et bruyante nuit, nos corps s'activaient lentement aux échappements de diesel si caractéristiques du terminus de *Tezonapa* : aucun doute, la *Sierra Negra* approche !!! À *Tlacotepec de Diaz*, nous apprenons que l'autobus se rend maintenant à *Zacatilihuic*. Peinards, nous y passons l'avant-midi et une bonne partie de l'après-midi à profiter du soleil tout en attendant un transport vers les hauteurs de la *Sierra Negra*… Finalement, après de longues heures, un camion à bétail nous posa à l'embranchement de la route pour *Tepepa*. De là, nous avons marché avec nos quelques 120 kg de matériel (?!?) les 3 km qui nous séparaient de *Tepepa,* pour enfin arriver la nuit tombée à la maison d'Éligio.

Le lendemain, malgré une journée pluvieuse, nous sommes partis vers *Hoya Grande* avec un minimum de matériel de camping pour y établir un campement temporaire. N'ayant monté seulement quelques litres d'eau, nous devions impérativement trouver une source très rapidement. Mais après une journée complète de marche, toujours pas la moindre trace d'eau… La question de l'eau s'annonçait définitivement problématique. Le lendemain matin, nous trouvons la rivière se jetant dans *la Ciudad.* Le débit est fort et constant, mais la rivière est relativement loin et difficile d'accès… Il faudra trouver mieux.

21 mars. Après 3 jours de recherche et de prospection, nous avons arrêté notre choix sur un site relativement plat situé au fond de la doline *Hoya Grande*. Malgré un dénivelé de 90 mètres entre le site de camp et le sentier principal, le site semblait idéal car situé à côté d'un point d'eau fraîche et relativement voisin de nos objectifs d'exploration.

En définitive, retenons que les points d'eau sont extrêmement rares, surtout durant la saison sèche de mars et avril. À notre connaissance, au sud *du Plan de Canada*, il existe seulement deux points d'eau alimentés en tout temps : celui du camp de MEXPÉ 2002 (qui n'a d'ailleurs pas encore été suivi…) et la rivière se jetant dans *la Ciudad* (±10 *l*/sec en avril 2002). Mentionnons que le point d'eau normalement actif près du *Plan de Canada* en décembre / janvier ne coulait pas lors de notre passage, cela aurait rendu pratiquement impossible un camp de base à cet endroit ; sauf en interceptant (coupure…) les tuyaux suspendus alimentant *Tepepa*.

LE SISTEMA TEPEPA

En 1994 - lors de l'expédition franco-québécoise - la « jonction » entre le TP4-27 et le TP4-13 est réalisée. Cependant, « *il n'a pas été retrouvé de terminus topo à la jonction du TP4-13 permettant d'annoncer la cote finale de -800 m* »[i]. Ainsi, trois ans plus tard, MEXPÉ '97 tenta en vain de localiser cette jonction. Il en fut de même pour MEXPÉ 2000, mais pour d'autres raisons… Évidemment, cela constituait un objectif de premier ordre pour MEXPÉ 2002.

De plus, toujours dans le rapport de l'expédition franco-québécoise, on pouvait y lire : « *après avoir déséquipé la cavité et effectué les reports topographiques, nous constatons que l'aval du collecteur croisé n'a pas été descendu, car en exploration il nous était apparu comme l'amont de l'affluent de -125 m, ce qui est impossible vu les différences de débit et d'altitude des points* ». En 2000, la numérisation et la synthèse des données topographiques permettent d'émettre l'incroyable hypothèse que les eaux de l'*Afluente de Los Alrededores* (TP4-27) se drainent vers *Ehécatl*…

En avril 2000, une expédition de la *Sociedad Mexicana de Exploraciones Subterraneas* (SMES) à laquelle participaient trois Québécois en surprend plusieurs en réalisant la jonction entre les résurgences de *Xalltégoxtli* et le fond de *Ehécatl*…

En résumé, MEXPÉ 2002 devait en priorité réaliser ces deux jonctions majeures à la connaissance de ce que l'on baptisera le *Sistema Tepepa*. Particulièrement, la jonction avec *Ehécatl* permettrait de mettre à jour ce qui s'annonce comme la deuxième plus importante traversée hydrogéologique au Mexique !!!

LE TP4-13 : À LA RECHERCHE DES CORDES

Lors de MEXPÉ 2000, plus de 600 m de corde furent laissés dans les puits d'entrée du TP4-13. À la différence des autres années, la majeure partie des cordes reposait à la base du troisième puits… Pour débuter l'expédition, il fallait donc former une équipe de « sherpas » pour descendre à –80 m trouver les cordes, les enkiter, les remonter dans les puits et, finalement, les transporter au camp de base à une heure de marche… Cette tâche fut assurée par Matthieu en compagnie d'environ six de nos collègues de la SMES. Ils mirent pas moins de 4 heures juste pour trouver l'entrée du TP4-13, perdue au cœur de l'incroyable lapiaz des environs de la zone d'entrée… Au total, pas moins de douze heures furent nécessaires pour accomplir l'ensemble de la mission. Une fois au camp, 200 m de corde refirent le chemin inverse, car réformés et offerts à la communauté de *Tepepa* pour faciliter le travail en cours sur les *postes* (poteaux pour l'électricité)… (TPST : 4 heures)

L'ACCÈS PAR LE TP5-17B

Découvert par MEXPÉ '97, l'entrée TP5-17b permet d'accéder assez facilement à l'*Afluente de Los Alrededores* : l'actif du TP4-27 découvert en 1994. (voir topographie en annexe) Comme plusieurs des objectifs clés de l'expédition devaient être réalisés depuis la rivière du TP4-27, il était important d'équiper rapidement ce précieux accès au collecteur…

25 mars. Tandis qu'une équipe s'activait à récupérer les cordes au TP4-13 ; Arturo, Guillaume et Vicente utilisèrent les cordes entreposées dans l'entrée du TP5-17b pour débuter l'équipement du gouffre. Après une longue confusion autour de la trop bonne cachette à cordes qui dura presqu'une heure… l'équipement de la cavité se fit rapidement jusqu'au collecteur. Satisfaite du travail accomplit, l'équipe remonta léger pour arriver au camp la nuit tombée. (TPST : 14 heures)

08 avril. Fin de l'expédition… Une équipe de braves s'offrent pour aller déséquiper les cordes du TP5-17b. Annick, Luc et Christian C. partent en matinée dans le but de compléter cette tâche ingrate. Aussitôt les pieds dans la rivière, la remonté est amorcée en déséquipant. Quatre gros kits plus tard, l'équipe ressort après une journée bien remplie ! (TPST : 10 heures)

LA JONCTION AVEC EHÉCATL

Par Guillaume Pelletier et Matthieu Lévesque

27 mars. C'est du sérieux! Deux jonctions majeures à partir du même gouffre et au cours d'une même journée… (Topographie #1) De *l'Afluente de Los Alrededores* (TP4-27), une équipe devait, dans un premier temps, banalement suivre la rivière principale sur une centaine de mètres, descendre (en première) une cascade de 25 m, pour finalement aboutir dans l'amont connu de Ehécatl et partir à la recherche d'une station topo permanente sur laquelle se raccorder. Voilà pour le premier objectif, pas énorme pour le résultat attendu : la deuxième plus profonde traversée hydrogéologique des Amériques (moins 835 m) !!! Ensuite, dans la même journée, une deuxième équipe devait réaliser la jonction avec le TP4-13 : quelque part au niveau de la *Via Lactea* (niveau fossile). Le plan pour cette deuxième équipe était tout aussi simple : suivre la rivière principale, trouver l'accès au niveau fossile exploré en 1994 et le suivre jusqu'à un point connu dans la *Via Lactea.* Finir en topographiant la section manquante…

Ça, c'était la théorie… La réalité fut pour le moins différente… D'abord, pour comprendre la confusion entourant cette jonction mythique, il faut d'emblée garder en tête que les premiers explorateurs (1994) sont arrivés par une entrée (TP4-27) qui donnait

sur un important passage fossile. Par conséquent, la topographie existante fut réalisée d'un point de vue différent du notre : un fossile perché à 30 m de l'actif… Cela compliqua considérablement les choses le temps venu de réaliser les deux jonctions.

La première équipe à « se farcir » le TP5-17b était composée de Gustavo, Matthieu et Guillaume. Quelques 230 m plus bas, l'équipe patauge dans la rivière : *l'Afluente de Los Alrededores.* Ayant vraisemblablement mal analysé la topographie de 1994, les trois spéléos qui pensaient d'abord descendre un P8, s'arrêtent - confus - à la tête d'une cascade de 25 m, sans jamais avoir rencontré le fameux P8 sur leur passage... En fait, sans trop comprendre, ils étaient en train de réaliser l'objectif de la deuxième équipe : la jonction entre l'*Afluente de Los Alrededores* et le terminus amont de *Ehécatl* (C25 remontante) : la tête du puits ayant des allures de tempête tropicale en milieu polaire (flotte, embruns, fort courant d'air), Guillaume entama seul l'équipement de la cascade de 25 m. Environ trente minutes plus tard, la deuxième équipe (Jesus, Joel, Marc et Tachi) arriva sur les lieux « accusant » leurs camarades de « voler » leur première!!! Guillaume étant complètement frigorifié, Joel prit la relève sur l'équipement, tandis qu'avec impatience tous attendaient derrière de connaître la suite… Les tortues se reposèrent patiemment… « *Rope free* », Joel atteint finalement le fond du puits. La bonne nouvelle est à peine annoncée que tous se précipitèrent sur la corde, anxieux de connecter avec le terminus topo laissé il y maintenant 12 ans par Anne Gray et Jean-Pierre Boivin. En bas, après un ressaut d'une dizaine de mètres, le groupe se retrouva à la station topo et célébra ce moment historique! Rapidement la réalité les rattrapa… La question était dans l'air depuis un moment : « What is Marc doing? », lui qui étrangement n'était toujours pas descendu. Le groupe étant trop nombreux pour l'équipement, il avait souhaité rester en haut, sous la couverture de survie, afin de garder ses énergies pour la topographie qui s'annonçait longue, froide et humide. Mais justement, l'équipe souhaitait commencer cette topographie afin d'espérer sortir un jour. « Who has the clino? … Marc »… « Who has the compass? … Marc has it »… « And where the hell is Marc » ? Toujours en haut du puits de 25 m !!?? Dans les circonstances, il fut décidé que l'équipe devant faire la jonction avec TP4-13 (Guillaume, Gustavo et Matthieu) remonte en premier brasser la cage de Marc et le pousser dans le puits avec les instruments de topographie, pour ensuite partir repérer l'accès au niveau fossile, où se trouvait l'unique point topo permanent connu sur lequel raccorder la topographie. Quant à elle, la seconde équipe devait - après avoir récupéré Marc - remonter en topographiant ; idéalement jusqu'à la station permanente à repérer dans le niveau fossile…

Après deux heures de recherche dans les hauteurs (à souvent plus de 30 m de haut, sans assurance…) du canyon de *l'Afluente de Los Alrededores,* il est maintenant 03 :00, l'équipe est épuisée et les risques devenant trop grand, elle convient de prendre le chemin du retour. Un mot explicatif fut laissé à la deuxième équipe en haut de la cascade de 25 m. Il faudra revenir terminer les deux jonctions… Trois heures plus tard le reste du

groupe sortit, déçu de ne pas pourvoir jonctionner sur une station permanente. (TPST - Équipe #1 : 15 heures. Équipe #2 : 18 heures)

30 mars. L'euphorie de la jonction vaguement dissipée et la vertueuse pizza de Marc complètement digérée … il fallait maintenant songer aux choses sérieuses : compléter la jonction topographique. Le point topo permanent dans le fossile devenant chaque jour un peu plus mythique (voir partie suivante), il fut convenu de jonctionner *Ehécatl* avec un point topo présumé (difficile de matérialiser une station topo permanente dans un actif où le débit peut atteindre 1 300 *l*/sec en crue…) à la base du dernier puits du TP5-17b, dans la rivière.

Jonathan et Chris écopèrent de cette mission, tandis que Gustavo et Marc en profitèrent pour rapporter quelques images de cette magnifique section aquatique du *Sistema Tepepa*.

N.b. La position du point topo à la base du puits de TP5-17b a du être estimée, mais devrait s'avérer précise. (TPST : 10 heures)

LA JONCTION AVEC LA VIA LACTEA DE TP4-13

30 mars. La Rouille, Luc et Matthieu (qui était présent le 2 mars lors de la première tentative de jonction) partirent pour une deuxième fois à la conquête du niveau fossile de TP4-27, niveau qui rappelons-le, devait éventuellement donner sur la *Via Lactea* du TP4-13. Cette fois, ils avaient un tantinet plus d'information. Entre autre, le P8 descendait du fossile vers l'actif ; il n'était pas un obstacle supplémentaire dans la rivière. En fait, ce puits marquait la fin de l'exploration aval de *l'Afluente de Los Alrededores* pour l'expédition de 1994 ; les explorateurs ayant remonté vers le fossile à cet endroit.

En clair, à environ 140 m en aval du dernier puits du TP5-17b l'équipe devait escalader sur 8 m pour atteindre le fossile. Concrètement, cela s'avéra impossible et l'équipe remonta rapidement bredouille… Il faudra trouver une autre solution ; possiblement équiper l'entrée originale du TP4-27…. (TPST : 8 heures)

À la recherche du P8 et/ou la redécouverte de TP5-1423…

Par La Rouille - Extrait du journal de bord de MEXPÉ 2002.

01 avril. Suite à deux explos ratées par le TP5-17b à la recherche du « P8 », sans résultats, […les probabilités de succès…] n'étant pas suffisantes pour que d'autres arrivent à localiser par le bas l'accès au fossile ; nous avons décidé de rejoindre TP4-13 par le TP4-27.

Arrivés dans la zone, nous trouvons une entrée qui ne semble pas être le TP4-27; après recherche nous tombons sur un puits (le TP4-28??) Ne trouvant pas le TP4-27, nous décidons d'attaquer par l'entrée trouvée en premier qui semble être le TP5-1423 (entrée que l'expé de 1994 n'avait pas retrouvée). À 16 :00 nous attaquons l'équipement. Arrivés en haut du P22, je reconnais ce puits qui se fait partiellement en escalade ; nous sommes vraiment dans le TP5-1423. À 19 :00 nous débouchons dans le fossile après le long passage aquatique final du TP4-27 / TP5-1423.

Nous décidons, n'ayant plus beaucoup de matos, de remonter le fossile et d'équiper la descente dans la rivière (*Afluente de Los Alrededores*). Ceci afin de permettre la suite des explos vers TP4-13 via le TP5-17b et de remonter en déséquipant pour ne pas immobiliser du matos.

À 19 :30 nous équipons une descente vers *l'Afluente de Los Alrededores* et retournons vers le boyau aquatique en déséquipant dans la foulée. Sortie du trou à 22 :30 avec deux gros kits. Retour au camp à 23 :30.

Dommage d'avoir perdu 5 journées d'explo pour placer une corde de 8 m. Mais le plaisir de refaire un trou 13 ans après sa découverte sans que personne ne l'ait parcouru depuis donne un sentiment de propriété sur ce gouffre… De plus le fossile est vraiment beau! (TPST : 6,5 heures)

Al final, la jonction topographique!

06 avril. Enfin, après trois tentatives infructueuses, une équipe composée de Christian C., Guillaume et La Rouille reprend d'assaut le TP5-17b décidée à réaliser une fois pour toute cette jonction historique.

Connaissant tous le trajet par cœur, nous atteignons en un clin d'œil la corde placée cinq jours auparavant par Christian et La Rouille. Une fois dans le fossile, nous passons rapidement devant le ramping venant du TP4-27, pour enfin se retrouver en territoire inconnu. Les puits s'enfilent comme prévu. Les passages sont magnifiques : la beauté de la calcite humide et reluisante nous fait oublier cette saga qui prenait des allures de corvée… Une fois à la base du P10, la suite devint moins évidente. La topo montre une série de petits ressauts arrosés, alors que nous sommes dans un fossile de bonne dimension… Un tour des environs permet de constater que nous sommes à un carrefour qui n'est vraisemblablement pas sur la topo. Prenant une direction au hasard, quelle ne fut pas notre surprise de constater la présence de nombreux rubalises bleu et blanc accrochés aux stalactites… Pourquoi du rubalise ici? Dubitatif, Guillaume alluma finalement … « C'est les balises du secours de MEXPÉ 2000!!! » Cela nous apparaissait improbable, car selon la topographie, il nous restait encore sept puits à équiper avant la jonction avec

la *Via Lactea*... Nous suivons l'immense passage, convaincus d'arriver au puits du pendule et du coup confirmons êtres véritablement dans la *Via Lactea*. Le spectacle du célèbre puits du pendule - sans corde - touche aussi bien La Rouille, passé par là en première il y a douze ans, que Guillaume qui se rappelle des moments épiques du sauvetage... Christian reste pantois devant l'exaltation de ses camarades! Nous retournons à une station topo permanente (station #41 de Michel Labrie et Jean-Pierre Boivin, 10 jan 1989) pour débuter la connexion topographique jusqu'à un point topo dans le TP4-27. Une fois la topographie terminée, le retour en déséquipant s'amorce. (TPST : 14 heures)

Après analyse, la saga autour de cette jonction semble s'expliquer de la manière suivante. (Note : il s'agit d'une hypothèse de Guillaume. Consulter topographie #3) Les explorateurs de 1994 (entrés par TP4-27) ont probablement suivi de trop près le court d'eau rencontré à partir du P10, ce qui les a empêchés de remarquer (et topographier) la présence d'un large fossile au-dessus de leur tête... Ils ont descendu sept puits supplémentaires, pour s'arrêter sur des traces de fil topo, vraisemblablement laissé lors d'une pointe à partir d'Andromède. (Ce qui expliquerait l'absence de fil topo dans la série des sept puits, ceux-ci ayant été explorés en première en 1994...) Donc, si cette hypothèse est juste, les explorateurs de 1994 auraient (sans le savoir) croisé à deux reprises des passages connus : la *Via Lactea* et Andromède. Les traces de fil topo marquant la fin de l'exploration de 1994 (la jonction semblait éminente pour eux, mais ils n'arrivèrent pas à connecter sur une station permanente...) seraient le fruit d'explorateurs fatigués qui n'auraient pas marqué l'arrêt de leur exploration par une station topo permanente... De même, ces explorateurs ne sont pas identifiés sur les feuilles de calculs (impossible de les retracer...) La nature de leur arrêt n'est également pas mentionnée... Il serait donc possible qu'une suite à ce passage existe ... À suivre!

LES AMONTS DE L'AFLUENTE DE LOS ALREDEDORES (TP4-27)

30 mars. Malgré les tentatives répétées de Joel pour convaincre Guillaume de ne pas s'attaquer aux escalades artificielles (C25) dans les amonts de *l'Afluente de Los Alrededores*, (« *there are two things you don't want to attempt on a caving expedition : No cave diving and no aid climbs* » (escalade artificielle) : disait Joel !!!) l'équipe composée de Joel, Rich, Christian C. et Guillaume patauge de nouveau dans le collecteur du TP4-27 en direction de l'amont connu de la rivière.

Motivé, Guillaume arrive rapidement à la base de la cascade de 25 m à escalader. Méticuleux, il commence à « racker » le matériel d'escalade en attendant Christian, son compagnon de cordée souterraine. Prévoyant une longue journée de travail, Guillaume décide d'aller prendre de l'eau potable à la base de cette cascade devenue mythique pour lui... Stupeur ! De la lumière et des voix à la tête de la cascade... « Qui est sous terre aujourd'hui? Quel gouffre vient de jonctionner avec le collecteur » se demande

Guillaume? Il n'en est rien… Là où la topo de 1994 donnait une obstruction de calcite, Rich et Joel ont trouvé un passage fossile contournant la cascade…

Se raccrochant à un point topo, Rich et Joel dressent la topographie, tandis que Christian et Guillaume passent devant explorer la suite. Le courant d'air est très fort, le trou est prometteur, mais tout doit se faire en remontant et en escaladant… Après 200 m de topographie sur 60 m de dénivelé, l'équipe s'arrête au pied d'une cascade de 20 m. (Altitude 1340 m). L'escalade artificielle est envisageable et souhaitable, mais elle sera nécessairement longue et laborieuse, une partie de la cascade étant constituée d'une coulée de calcite. En avril le débit était faible, mais cette escalade pourrait être difficile sous les hautes eaux de décembre.

Au retour, Guillaume tente une escalade dans des sédiments fins et glissants et pense apercevoir ce qu'il estime être une grande salle… Seul, il doit rebrousser chemin, le reste de l'équipe ayant déjà amorcée la remontée. Cette escalade est située en rive droite, presque à la base de la cascade de 25 m. Cette « salle » doit être revue lors d'une prochaine expédition… (TPST : 14 heures)

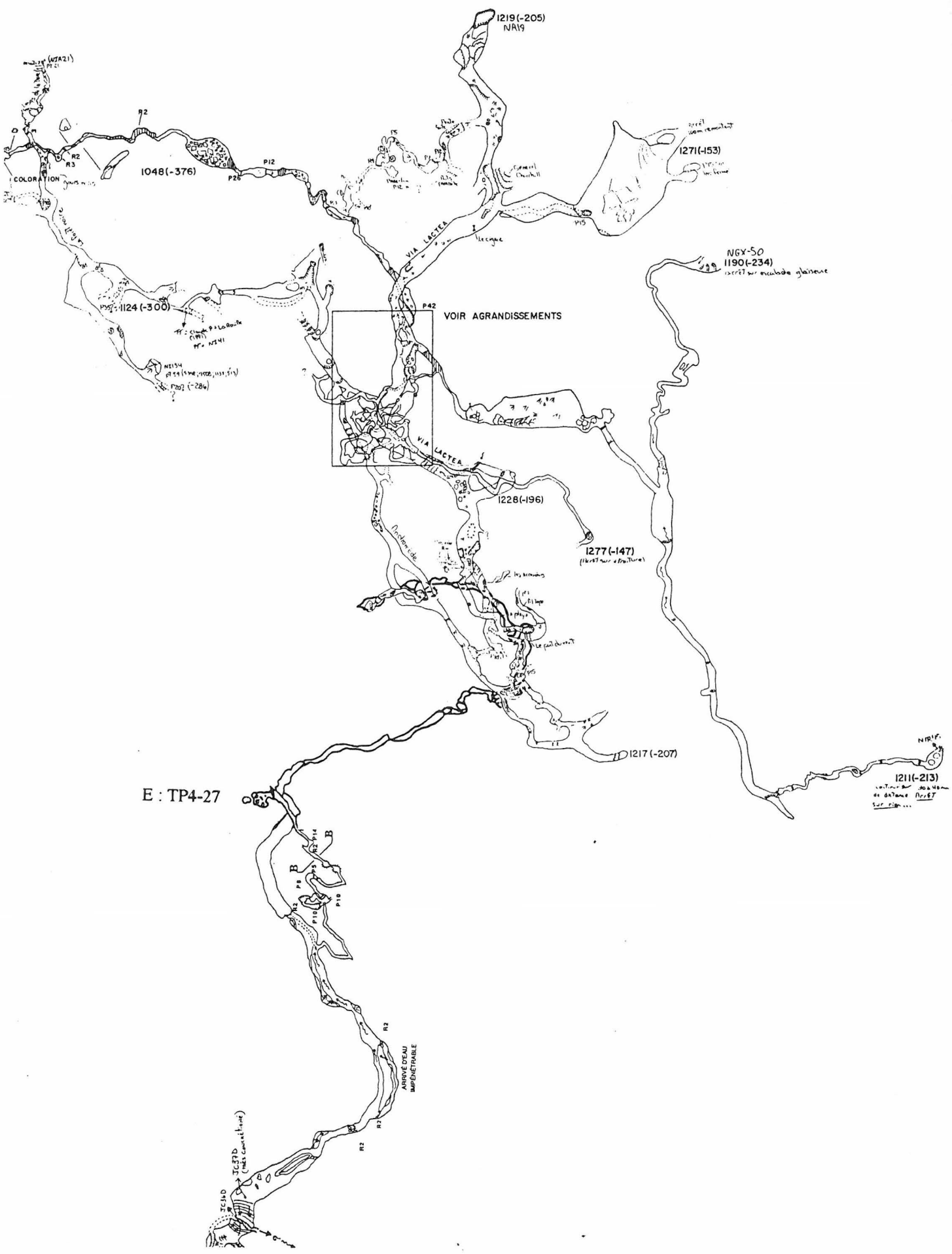
SYNTHÈSE DU SISTEMA TEPEPA

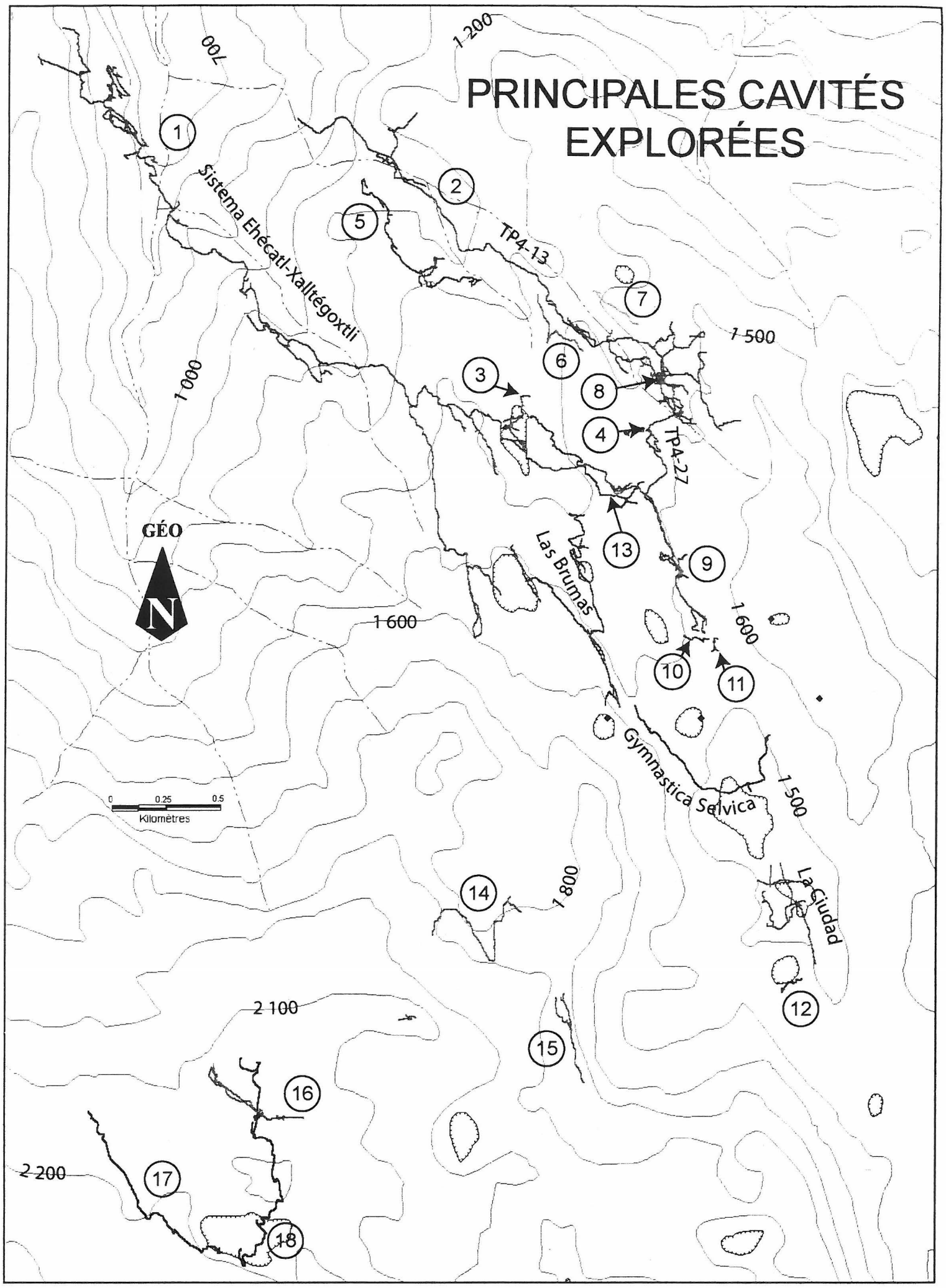
Suite aux jonctions réalisées par l'équipe MEXPÉ 2002, *le Sistema Tepepa* s'insère maintenant dans la catégorie des « grands gouffres » mondiaux… Son développement total est de 26 500 m pour un dénivelé de 899 m (de l'entrée connue la plus haute : TP5-17b). De plus, il sera possible de traverser entre TP5-17b et *Xalltégoxtli* 2 (les résurgences dans la vallée de *Huitzilatl*) : une traversée de 835 m de dénivelé ; possiblement la deuxième plus profonde du Mexique.

Les perspectives de nouvelles découvertes demeurent toujours très importantes. De nouvelles jonctions seront assurément réalisées lors des prochaines expéditions. Les efforts d'exploration devront se concentrer sur différentes zones névralgiques et stratégiques du réseau. Parmi celles-ci notons :

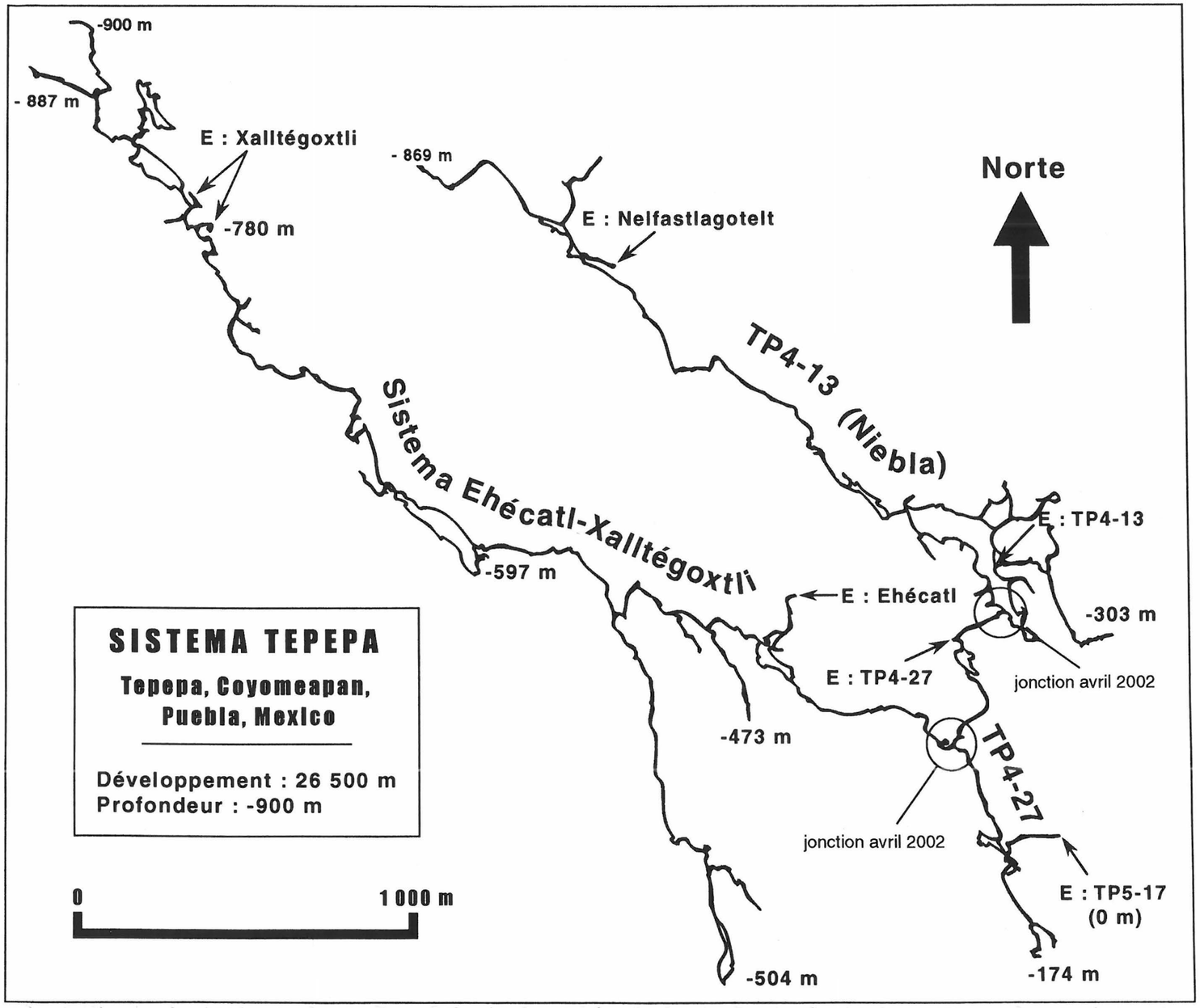
- les amonts du TP4-27 (*Afluente de Los Alrededores*) ;
- une jonction possible avec *Las Brumas* - qui sera de toute évidence également jonctionée en amont avec *Gymnastica Selvica* (peut-être par un siphon) ;
- la branche sud-est remontante (active) du TP4-13 (vers le plateau à 1600 m et *La Cumbre* ;
- les résurgences de *Xalltégoxtli* ;
- les résurgences présumées du TP4-13 ;
- la *Via Lactea* et Andromède;
- et bien d'autres endroits toujours inconnus à ce jour…

Topographie 2 : la jonction entre TP4-27 et TP4-13





1 - Xalltégoxtli (2 entrées)
2 - Nelfastlagotelt (TP4-13)
3 - Ehécatl (3 entrées)
4 - TP4-27 (et TP5-1423)
5 - Cueva de Eligio
6 - Cueva de Ubaldo
7 - Cueva de Sanchez
8 - Entrée TP4-13
9 - TP5-17b
10 - TP5-97-1
11 - Piedras Cayendo
12 - Las Ratas
13 - TP5-70
14 - Sumidero del Ano Nuevo
15 - Casa Arenas
16 - CT1-3
17 - CT1-9
18 - CT1-6



SISTEMA TEPEPA

Tepepa, Coyomeapan, Puebla, Mexico

Développement : 26 500 m
Profondeur : -900 m

ZONE DU « PUERTO DEL AIRE »

Le « *Puerto del Aire* » - le port de l'air - voilà comment les habitants de la *Sierra Negra* ont baptisé ce col entre deux immenses dolines où l'omniprésence des vents permet de se rafraîchir et se reposer par grande chaleur. Situé à 1580 m d'altitude, ce col (crête) offre, au nord, une vue impressionnante sur la vallée du *Sistema Tepepa*, tandis qu'au sud apparaît l'immense doline de *Hoya Grande*.

Spécifiquement, nous désignons les gouffres au nord de ce col comme appartenant à la zone du *Puerto del Aire*; le sud étant la zone de *Hoya Grande*. À ce jour, trois petits gouffres furent explorés dans cette zone.

PIEDRAS CAYENDO -- TP5-02-1

X : 726 089 m
Y : 2029 041 m
Z : 1540 m

Accès

Du *Plan de Canada*, monter vers le sud le sentier menant vers *Hoya Grande*. À la sortie de la forêt, sur la crête, (*Puerto del Aire*) prendre tout de suite à droite (nord) en suivant les pentes d'une importante doline en direction d'une cabane de paysan (entrepôt de maïs). De là, continuer vers le nord sur une crête difficilement repérable au cœur de la végétation dense. L'entrée est située à environ 42 m de la cabane de paysan selon un azimut de 34°.

Exploration

19 mars. Partis à la recherche du TP5-00-1, Matthieu et Guillaume découvrent cette entrée et l'explorent sur une centaine de mètres jusqu'à un puits qu'ils estiment à 25 m. (TPST : 20 minutes)

26 mars. Suivant les bonnes indications de Guillaume et Matthieu, Christian Chénier et Jonathan Sims partirent explorer avec beaucoup d'espoir cette cavité qui pouvait théoriquement connecter avec l'amont du TP-27. Malheureusement, après quelques petits puits, une étroiture leur barre le passage. La remonté s'effectue en topographiant… Plus tard au cours de l'expédition, le 04 avril, le TP5-02-2 est jonctionné avec le fond de cette cavité. (TPST : 5 heures)

ENTRÉE SUPÉRIEURE DE PIEDRAS CAYENDO -- TP5-02-2

X : 726 080 m
Y : 2028 998 m
Z : 1548 m

Accès

Du *Plan de Canada*, remonter en direction sud le sentier menant vers *Hoya Grande*. À la sortie de la forêt, sur la crête (*Puerto del Aire*), prendre tout de suite sur la droite (nord) en suivant les pentes d'une importante doline en direction d'une cabane de paysan (entrepôt de maïs). L'entrée se trouve à moins de 30 m à l'est de cette cabane.

Exploration

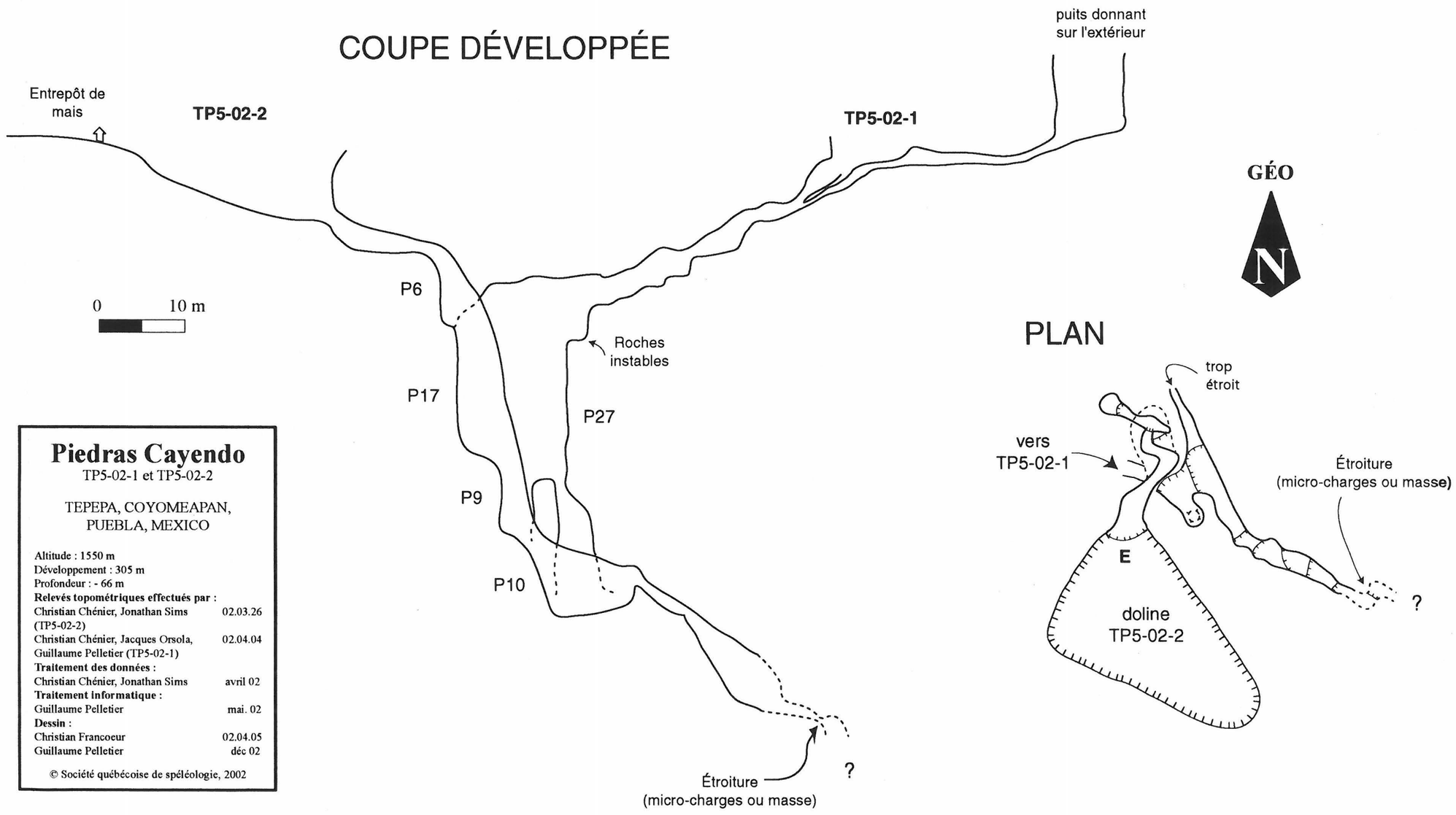
19 mars. Découverte et exploration sur une cinquantaine de mètres par Matthieu et Guillaume. Arrêt sur rien et présence de courant d'air. (TPST : 15 minutes)

03 avril. La Rouille et Guillaume font une courte incursion dans la cavité avec un arrêt de l'autre côté de l'étroiture du premier puits : à la tête d'un puits qu'ils estiment à 25 mètres. L'odeur de la pizza montant déjà jusqu'à l'entrée, ils gardent la suite de l'exploration pour le lendemain. (TPST : 1 heure)

04 avril. De retour avec la même équipe que la veille, mais avec en plus Christian Chénier. Guillaume passe devant pour équiper les puits tandis que La Rouille et Christian suivent en topographiant. À la base du deuxième puits (P25), après un passage étroit, Guillaume rencontre des traces de pas dans la boue… Après consultation avec Christian, nous confirmons la jonction avec le TP5-02-1. La topographie est complétée, tandis qu'une séance de désobstruction est amorcée au fond du trou… (TPST : 3 heures)

À suivre…

Le courant d'air est faible, mais la galerie semble de bonne taille de l'autre coté de l'étroiture… Il faut envisager un retour avec une masse et/ou des micro-charges. Désobstruction assez facile et rapide. Possibilités de jonction avec l'amont du *Sistema Tepepa* (TP4-27)…



Piedras Cayendo

TP5-02-1 et TP5-02-2

TEPEPA, COYOMEAPAN, PUEBLA, MEXICO

Altitude : 1550 m
Développement : 305 m
Profondeur : - 66 m

Relevés topométriques effectués par :
Christian Chénier, Jonathan Sims (TP5-02-2) — 02.03.26
Christian Chénier, Jacques Orsola, Guillaume Pelletier (TP5-02-1) — 02.04.04

Traitement des données :
Christian Chénier, Jonathan Sims — avril 02

Traitement informatique :
Guillaume Pelletier — mai. 02

Dessin :
Christian Francoeur — 02.04.05
Guillaume Pelletier — déc 02

© Société québécoise de spéléologie, 2002

EXPÉDITION SQS-SMES : MEXPÉ 2002

TP5-00-1

X : 726 066 m
Y : 2029 054 m
Z : 1510 m

Historique

Découvert et exploré par MEXPÉ 2000 avant le secours, des images perturbantes d'une suite impressionnante à un conduit extrêmement étroit mais avec un fort courant d'air hantent l'esprit de Matthieu : Un retour à l'étroiture s'impose…

Accès

Du *Plan de Canada*, remonter vers le sud le sentier menant à *Hoya Grande*. À la sortie de la forêt, sur la crête (*Puerto del Aire*), prendre tout de suite sur la droite (nord) en suivant les pentes d'une importante doline en direction d'une cabane de paysan (entrepôt de maïs). De là, rejoindre plus bas au fond de la doline, un chantier de fabrique de planches. Remonter vers l'est pour rejoindre un sentier (nord-sud) chevauchant une crête entre deux dolines. Suivre ce "sentier" sur une cinquantaine de mètres avant de prendre à droite (est) vers le fond d'une vallée aveugle, ressemblant à une doline.

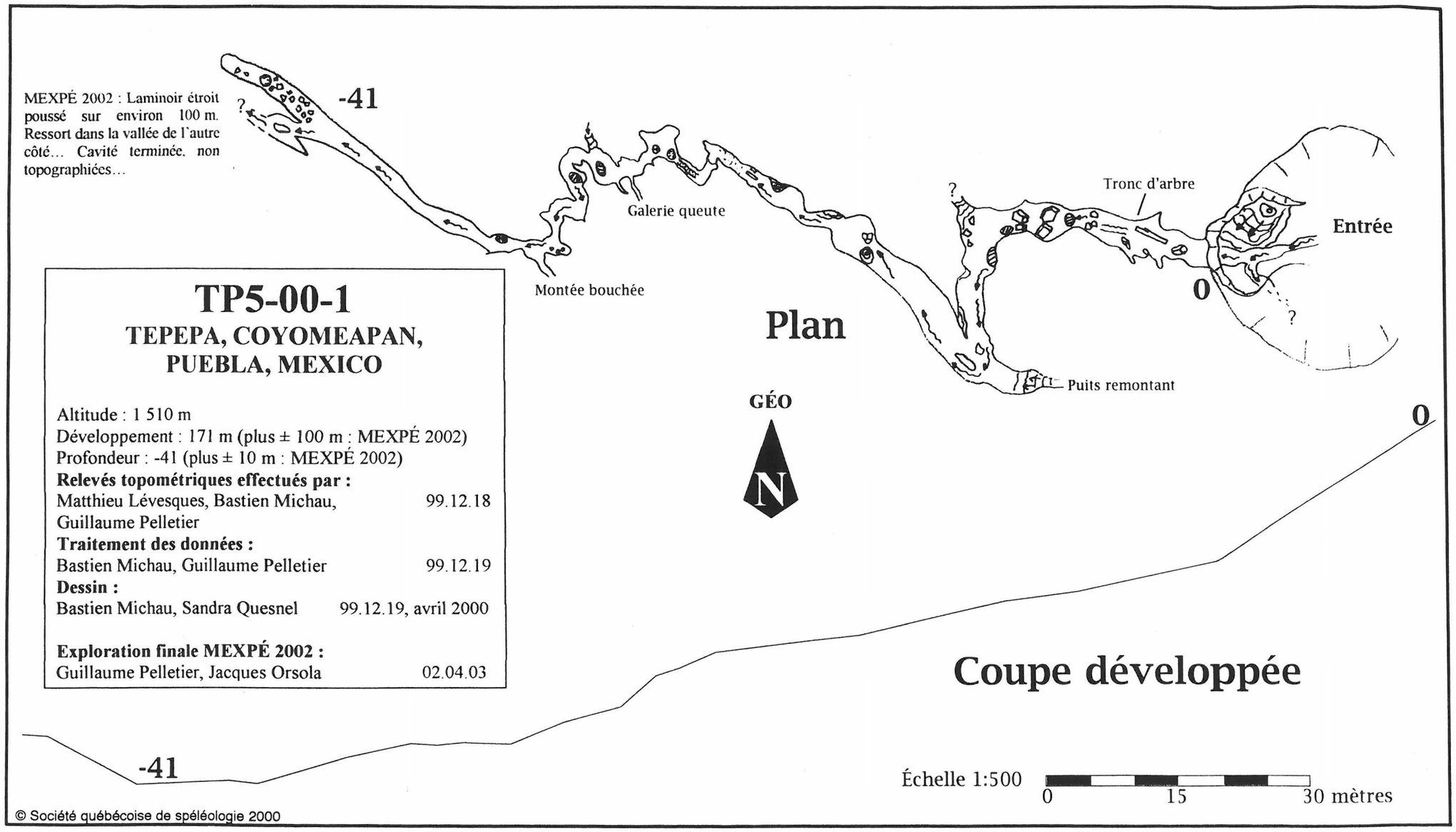
Exploration

<u>03 avril.</u> (*Récit de Guillaume Pelletier tiré, du journal de bord de MEXPÉ 2002.*)
Accompagné de La Rouille, je suis rapidement devant l'étroiture laissée par Matthieu en décembre 1999 ; je la franchie difficilement après avoir bougé quelques blocs. Derrière moi, La Rouille attend patiemment les bonnes nouvelles du front avant de s'engager. Je parts en reconnaissance pour 10 minutes…

Le conduit de l'étroiture donne - environ 40 mètres plus loin - sur une galerie de taille plus acceptable. On sent toujours le très fort courant d'air, sa semble promettre… Instinctivement, je suis le micro cours d'eau parcourant la galerie jusqu'à un siphon très étroit où l'on perd le courant d'air. Je retrouve le courant d'air dans les amonts où je recentre l'exploration. C'est un labyrinthe, mais finalement un des passages donne sur l'extérieur, ce qui du coup explique le courant d'air… La « sortie » est perchée sur le flan est d'une vallée récemment déboisée sur son flan ouest. (TPST : 1,5 heures)

A suivre…

La cavité est explorée, mais non topographiée (croquis seulement). La zone de la vallée (sortie de la grotte) vaut la peine d'être explorée de manière plus approfondie. L'altitude est seulement d'environ 1460 mètres, mais les chances de trouver d'autres entrées (shunt possible pour les siphons) sont intéressantes.



TP5-00-1

TEPEPA, COYOMEAPAN, PUEBLA, MEXICO

Altitude : 1 510 m
Développement : 171 m (plus ± 100 m : MEXPÉ 2002)
Profondeur : -41 (plus ± 10 m : MEXPÉ 2002)

Relevés topométriques effectués par :
Matthieu Lévesques, Bastien Michau, Guillaume Pelletier — 99.12.18

Traitement des données :
Bastien Michau, Guillaume Pelletier — 99.12.19

Dessin :
Bastien Michau, Sandra Quesnel — 99.12.19, avril 2000

Exploration finale MEXPÉ 2002 :
Guillaume Pelletier, Jacques Orsola — 02.04.03

© Société québécoise de spéléologie 2000

ZONE DE *HOYA GRANDE* ET DU PLATEAU AU NORD-EST À 1600 M

L'expédition MEXPÉ 2002 fondait une partie de ses objectifs d'exploration sur le potentiel de cette zone peu explorée. Situé au fond de la doline *Hoya Grande*, le camp de base permettait d'atteindre rapidement les phénomènes du secteur.

Photographie 1 : Ouais, nous poursuivons les recherches…

Rappelons qu'à elle seule, la doline de *Hoya Grande* draine un bassin versant de surface de ±4,4 km^2. Une part importante de cette eau est vraisemblablement drainée par la rivière en amont de la *Ciudad* (perte filtrante), un cours d'eau à ce jour jamais revu sous terre…

Quant-aux gouffres du plateau à 1600 m, selon nos hypothèses ils pouvaient permettre de gagner en profondeur avec *Sistema Tepepa* (objectif -1000 m). Dans les faits, cette zone semble plus associée à l'impluvium karstique de *Hoya Grande*, comme en témoigne l'importante découverte de MEXPÉ 2002 : *Gymnastica Selvica*. Cela dit, ce plateau n'a pas révélé tous ses secrets, il reste à voir toute la partie la plus au nord qui se trouve juste au-dessus du TP4-13.

CUEVA GYMNASTICA SELVICA

X : 726.352 m
Y : 2028.621 m
Z : 1476 m

Accès

Du camp de base MEXPÉ 2002, il faut premièrement sortir de la méga doline - direction *banco de Londres a Mexico.* À la jonction en "T", prenez à droite vers *Tepepa.* À la première intersection après la courbe (sud-est) gardez la droite. Après deux départs de sentier secondaire vous tomberez sur du terrain assez raide. Remontant cette pente, le chemin s'orientera presque plein sud. Sur ce chemin une variété de paysage vous attend, le relief y est très karstique. Ainsi, de grandes fractures et des puits béants parsèment le parcours. En continuant sur ce chemin, vous suivrez grosso modo la courbe de niveau des 1600 m. À plusieurs endroits, le chemin sera entrecoupé de différents départs à faire abstraction, car votre route pourrait être plus longue que prévue… Ayant bien suivi le parcours vous arrivez maintenant au bout du sentier. De là, il sera facile de vous situer grâce à la clairière. Vous devriez même apercevoir le camp de base au fond de la doline. Une cabane de *campesinos* se trouve un peu en contrebas dans l'éclaircie.

Voilà pour la section facile. À partir d'ici l'aventure débute. Il sera difficile de faire une localisation précise de l'entrée car le terrain est infernal. De la clairière, vous prenez la jungle d'assaut! En gros, vous suivez la pente et l'énorme canyon qui éventuellement se jetteront dans la doline de *Gymnastica Selvica.* Vous devez prendre la rive droite du canyon sur la moitié du trajet et quelque part vers la mi-parcours un pont de roche (aérien) vous permettra de poursuivre en rive gauche. Une série de *flag tape* rouge a été placée. Le sentier a été ouvert et marqué à tous les 2 à 4 mètres. Cette portion est très difficile et vous prendra une demi-heure si tout va bien, et au moins 1 :30 si vous avez à tout remachetter… Bonne chance!

Exploration

par Matthieu Lévesques (Extrait d'un article à paraître dans le Sous-terre)

05 avril. Une nouvelle zone de prospection (TP6 : sur le plateau nord-est vers 1600 m) devait être explorée. Une équipe légère s'activa sous un chaud soleil de début d'après-midi. L'objectif était de retrouver un trou indiqué par une équipe de MEXPÉ 2000. Cette zone, presque vierge, devait enfin combler nos esprits d'explorateur! Le karst de surface est un des plus développés que j'aie eu la chance de parcourir : nombreux

canyons, fissures géantes, dolines et une forêt d'une beauté envoûtante… Je me plaisais à penser que si j'étais un magicien, je ferais disparaître le couvert végétal tellement il était impressionnant : la végétation a conquis le karst. L'accès à la forêt s'est fait à la traditionnelle machette (ne partez pas sans elle!) en avançant péniblement sur la roche, parmi les plantes, branches et racines.

Une découverte assez impressionnante a marqué cette journée : « le puits du bord du chemin » (TP6-02-11). Pas évident à remarquer pour un œil non aguerri, mais pourtant si facile d'accès! Un puits de 43 mètres à ciel ouvert, très esthétique, nous attendait. Comme nous étions en reconnaissance de terrain, nous avons reporté cette belle première au lendemain.

Une reconnaissance rapide a été faite dans une clairière où se trouve « le camp avancé » d'un *campesino*. De cette clairière, nous sommes juste en face - perchés à environ 500 mètres à vol d'oiseau - du camp de base. Au pied de cette clairière, nous faisons face à une gorge qui semble fort prometteuse mais qui restera non explorée en raison de la découverte à venir.

Jungle Gymnastics !

06 avril. LA découverte de l'expédition se passa dans un contexte vraiment trop classique : en fin d'expé, lorsque le temps compte et les forces sont les plus meurtries... Pourtant cela n'empêcha pas l'équipe britannique et moi d'explorer un des terrains les plus éprouvant que j'ai rencontrés au Mexique. La descente s'est faite en suivant la rive droite d'un canyon. Celui-ci varie en profondeur sur quelques mètres, jusqu'à un point près de la doline où une corde de 40 m fut installée. La rive droite du canyon était la plus simple d'accès bien que de nombreuses descentes, grimpes, contournements et surtout bien des coups de machette étaient essentiels à la progression de notre équipe. « L'appel des profondeurs » qu'ils disaient!

Environ en milieu de parcours, nous voilà bloqués par une ouverture béante et profonde du canyon qui nous oblige à faire appel à notre concentration et à nos talents d'équilibristes afin de traverser celui-ci sur des pointes de calcaire. Après cette traversée, haute en émotion, il nous fallait descendre, ce qui ne fut toutefois pas évident! Nous sommes arrivés, encore une fois, à une nouvelle ouverture béante à même le canyon. Est-ce un puits ou la continuité de la gorge qui n'en finit plus? Nous décidons d'installer une corde pour se retrouver 40 m plus bas. Cela donnait sur une petite galerie avec un très bon courant d'air. Je m'y suis lancé pour ressortir à la surface une dizaine de mètres plus loin. En fait, c'était une série de galeries qui donnaient à l'air libre mais qui s'alignaient vers une doline mince et très abrupte. À ce moment, j'ai distingué un trou noir à travers le branchage. Une fois rendu au fond, j'attendais que mes amis les Brits me rejoignent. Ils criaient pour essayer d'identifier ma position exacte au fond du puits. Ils ont finalement

trouvé un autre moyen de descendre pour éviter la corde déjà installée. Nous nous sommes donc tous retrouvés devant ce trou noir et c'est à coups de machette que nous avons abouti devant un porche de très bonne dimension. Une corde fut nécessaire pour descendre et faire une reconnaissance du trou. Ca sentait la première!

Une installation légère, mais adéquate permit à Chris Densham d'amorcer la première descente de reconnaissance. Pendant ce temps, Major Jon partit en direction du camp de base.

Une bonne demi-heure plus tard, Chris appelle pour des renforts. Une imposante désescalade était à faire pour confirmer la continuité de la cavité. Me voilà enfin dans ma première vraie première! J'ai rejoint Chris assez aisément et j'ai désescaladé le canyon qui était tout de même un peu exposé. Au fond, un joli ruisseau nous laissait enfin devant les faits : une cavité qui continue, un très bon courant d'air, un actif et une cavité invitante, voilà le menu pour le lendemain. (TPST : 2,5 heures)

Pure explo!

07 avril. Départ typiquement mexicain: tard et sous un soleil de plomb. L'équipe composée des explorateurs de la veille s'est lancé vers l'inconnu en rêvant de faire la jonction avec l'amont du TP4-27… Le chemin étant plus ou moins clair, trois bonnes heures ont été nécessaires pour le baliser en prévision d'une sortie tardive de nuit. Arrivés devant le porche, un rééquipement léger fut nécessaire afin de sécuriser l'amarrage secondaire. Chose faite, on a pu effectuer une belle descente dans un puits d'une quinzaine de mètres.

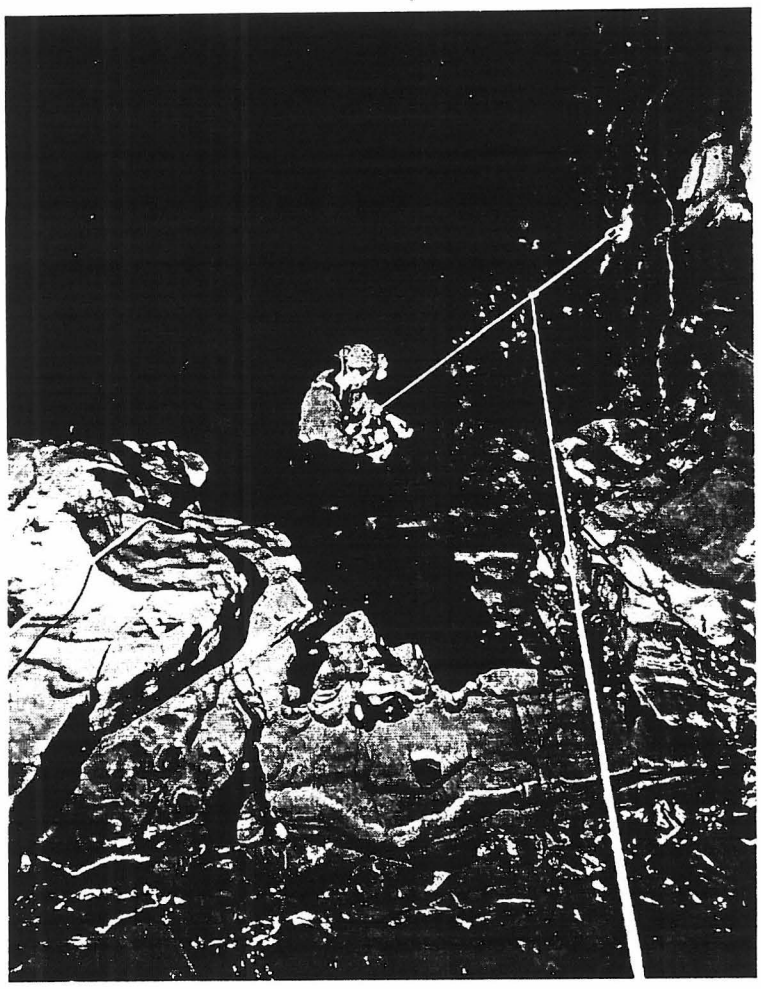
Il fallu un certain temps avant d'arriver au terminus de la veille, Joël étant notre équipeur de service, nous avions le loisir de topographier et de réaliser enfin le rêve de tout spéléo, c'est-à-dire découvrir un monde vierge et inexploré. Dès la rencontre de l'actif, les dimensions de la cavité étaient impressionnantes. Un long et très haut canyon pouvait être facilement parcouru. À quelques endroits, des réservoirs d'eau compliquaient la progression mais avec de bonnes oppositions, il était relativement facile de rester sec. Par moment, de forts courants d'air se faisaient sentir, ce qui laissait présager l'existence d'autres entrées supérieures qui pourraient éventuellement rejoindre le réseau principal. Le terminus de la veille étant enfin atteint et équipé, la frénésie de la découverte reprit de plus belle. La même morphologie continuait et les pendages devenaient plus accentués. J'avais l'impression qu'un autre puits s'en venait…

La saison étant sèche, l'infiltration d'eau de pluie était moindre. Pendant notre exploration, la galerie était toujours active mais le niveau d'eau me semblait bas. En crue, cette cavité pourrait facilement devenir un monstre. Le calcaire était scintillant et lavé par l'eau jusqu'à très haut sur les parois.

Le pendage s'accentuait et nous arrivions sur un vide qui nous semblait immense. J'avais l'impression d'être devant un trou béant de 90 m! Nous voici en plein monde vertical, ici l'eau prît du volume pour devenir une cascade qui nous mouilla lors de notre descente. Deux puits très esthétiques de 22 m et 26 m se succédaient pour arriver au pied d'une belle piscine qui pouvait être aisément contournée par son pourtour.

Nous plaçons finalement notre première station topo permanente de l'exploration. C'est sur un immense bloc que nous érigeons notre cairn avec de beaux mots d'humour british! De plus, venant du plafond 80 m plus haut, du cœur d'un pli géologique majeur, une dalle de chert s'était jadis décollée pour venir se planter verticalement dans le sol… Une dalle noire et mince, semblable à une pierre tombale qui nous amena à baptiser l'endroit *the Graveyard Shift room.* Endroit nommé ainsi en raison de l'heure d'exploration (02 :00) et du lien entre le travail de nuit forcé et notre exploration tardive…

Photographie 2 : Faites ce que je dis... pas ce que je fais!



Dans cette très belle galerie, un bon pendage nous fait gagner en dénivelé. D'autres petits puits sont rencontrés, mais la fin sonne car nous n'avons plus de matos, tout a été utilisé, pour la première fois de l'expé! Enfin, nous allons sortir de la cavité libres comme l'air et non chargés comme des mules! Nous ne laissons que quelques morceaux de quincaillerie et notre retour s'amorce vers la surface. Nous sommes fatigués mais combien heureux d'avoir pu offrir cette belle première à l'expé, (qui manquait de résultats concrets!) et aussi pour Joël, dont c'était l'anniversaire la veille.

Pendant toute cette exploration, je m'interrogeais secrètement : « Comment une cavité de cette dimension pourrait-elle bien se terminer? » J'avais de la difficulté à concevoir la fin : un éboulis terminal? un siphon? une cavité sans fin? S'agit-il de la "*deepest cave in the world*"? Ces questions resteront sans réponses pour moi ce matin-là, la cavité nous a offert de merveilleux passages et nous la laissions encore avec un certain mystère. Tant mieux, car comme découverte majeure de Mexpé 2002, il serait bien de partager le bonheur et de laisser l'exploration à d'autres membres de l'expédition.

Le retour se fit tranquillement avec l'aube et les oiseaux qui se réveillaient... Il était 7h30 du matin, le déjeuner alla être servi sous peu et l'équipe de relève s'activait déjà... (TPST : 15 heures)

Suite et presque fin…

par Christian Chénier (Extrait d'un article à paraître dans le Sous-terre)

08 avril. Il est environ 6h30 ou 7h00, je me réveille lentement et entends beaucoup d'agitation dans la tente cuisine. J'aurais peut-être dû planter ma tente plus loin de la tente commune, mais bon... Je reconnais les voix de Mathieu et des autres avec qui il était aller explorer un nouveau trou la veille. J'aurais cru qu'ils se seraient levés tard, car ils n'étaient pas revenus lorsque j'étais allé me coucher. Le trou dois avoir du potentiel et ils veulent y retourner tôt!! Je me lève donc pour prendre des nouvelles.

Quelle surprise: ils sont déjà en combi spéléo. J'apprends rapidement qu'ils viennent de revenir. Ils sont très excités à raconter leur première... et leur arrêt sur manque de corde. Ils sont morts de fatigue et vont se coucher: une autre équipe dois continuer leur travail. Je saute sur l'occasion!

L'entrée est à 450 m du camp (selon le GPS), mais nous devons faire le tour de la doline par le sentier pour y accéder: 1h45 de marche. (Jonathan avait essayé la voie directe: ça lui a pris 4 h!?!) Nous transportons beaucoup de corde car selon nos informations, il faut équiper une main courante dans la doline d'entrée... mais la doline est immense. Deux cordes sont déjà en place et nous hésitons à équiper la nôtre... question de ne pas manquer de corde plus tard.

Nous descendons le puits d'entrée (assez impressionnant), puis suivons la même trajectoire que nos camarades quelques heures plus tôt pour rapidement retrouver leur dernier point topo. Les puits consécutifs P22 et P26, tous deux équipés avec la même corde de 8mm sont assez impressionnants.

C'était décidé d'avance : je devais topographier puisque mes deux équipiers ne parlent pas une langue commune et pourraient difficilement topographier ensemble. La Rouille équipe le premier puits (P8) après le dernier point topo encore tout chaud. Je suis au carnet et Richard aux instruments. Suivent un ressaut (R9), un second puits (P14), et une galerie descendante à environ 45 degrés dans laquelle on équipe une corde: le plancher est lisse (c'est le dessus d'une strate schisteuse), mouillé, et sans prise.

La Rouille arrive en bas: beaucoup d'échos dans sa voix ; il est dans une salle. La galerie était déjà de taille raisonnable: quelques mètres de large et très haute, mais voilà que ça grossissait. Mais je ne peux aller le rejoindre à la course: il faut topographier... Nous sommes motivés à travailler rapidement! J'arrive enfin en bas. J'entends une cascade au loin: probablement de l'autre côté de la salle, mais c'est totalement impossible d'éclairer jusqu'au bout. Je brasse ma calbombe et réussis à apercevoir le plafond, un bon

20-25 m plus haut, et la paroi de droite, un peu plus loin. Mais impossible de voir le bout de la salle.

Nous continuons donc la topographie, à trois puisqu'il n'y a rien à équiper: assez rapide... surtout lorsqu'on considère que nous étirons le ruban à ses limites (30 m) à chaque visée: 25 m en moyenne! Ça bat la moyenne de 2 m à laquelle je suis habitué! Le ruban est ainsi déroulé cinq fois pour arriver au bout de la salle. 120 m environ! Ce n'est pas tous les jours qu'on fait 120 m en 5 visées... même au Mexique!

Après quelques discussions, la salle est baptisée « *Salle des colonisateurs* », pour ses découvreurs: un Français, un Anglais, et un Canadien colonisé! Le sol est composé de blocs éboulés de moyenne et de grande taille. C'est donc de bloc en blocs que nous progressons, toujours vers le bas pour rejoindre le fond de la salle. De là, la galerie rapetisse. En fait, elle est encore de taille plus que raisonnable avec une douzaine de mètres de haut par autant de large. En regardant la topo dessinée après l'explo, on remarque aussitôt que c'est à cette salle que la direction générale de la grotte prend un virage à 90 degrés: nous progressons maintenant vers le nord-ouest alors qu'avant la salle nous tirions sud-ouest.

Cette galerie, aussi impressionnante qu'elle soit par sa taille, nous semble interminable. En effet, le "paysage" demeure semblable pour 300 m. Nous continuons de dérouler le ruban à son maximum, visée après visées. La galerie descend constamment et la majorité du temps la progression se fait sur des blocs, dont plusieurs carrément immenses. En chemin, quelques gouttes tombent du plafond par endroit... Nous accéderons sûrement à *Gymnastica Selvica* par une de ces galeries un jour... mais le contraire serait difficile, car cela demanderait une escalade artificielle plus qu'impressionnante. Dommage. Mais peut importe, la galerie principale continue, alors pourquoi se préoccuper des petits trous au plafond!

Enfin, nous constatons qu'on ne trimballe pas 200 m de corde pour rien: un autre puits (P14) se pointe. Le ruisseau suivi depuis le début (mais perdu à plusieurs reprises sous les blocs) prend un peu de volume en fonction des apports d'eau rencontrés en chemin (malgré le faible débit de chacun, on remarque quand même que le débit total gonfle quelque peu).

Au bas de la cascade, la galerie prend une allure distincte : plus d'éboulis, seulement quelques graviers au sol. La taille du passage est moindre. Mais peu importe: ça continue! Il faut s'agenouiller pour contourner une constriction de calcite. Nous progressons debout depuis des heures, on ne s'en plaint pas! Puis il y a une petite galerie qui part sur la droite. Elle est notée mais pas explorée - la galerie principale est beaucoup plus intéressante! La Rouille commence à suggérer de garder un peu de première pour les découvreurs de l'entrée... J'accepte l'idée, mais ne suis pas tout à fait prêt à arrêter...

Nous continuons donc. Le plafond descend (ou est-ce le remplissage qui augmente? Peut importe, nous arrivons à un bassin avec seulement 50 cm d'air. Va-t-il falloir se mouiller? Il a fallu ramper pour 5 m et maintenant il faut se mouiller les jambes? Quelle torture: nous avons été trop gâtés!

La Rouille passe à l'avant, question de s'assurer que ça continue et que ça vaille la peine de remplir ses bottes d'eau. Oui, il est au sec: ça continue! Une visée à travers la flaque, puis une seconde flaque... ça commence à être plat comme terrain... Ca sent le siphon... Mais non, La Rouille est de nouveau au sec ; une autre visée et nous le rejoignons. Puis une 3e flaque: le siphon. Pas une grosse surprise, mais une petite déception, évidemment.

Au retour, nous essayons de trouver un passage qu'on aurait manqué à l'aller. La petite branche de côté se termine sur une étroiture de calcite; les trous au plafond ici et là sont bien loin d'être accessible, mais nous les analysons quand même. Qui sait, peut-être qu'un jour? Mais où est passé le courant d'air? Il était évident jusqu'en haut de la cascade (P14). Mais nous ne trouvons rien. Nous remontons... C'est comme gravir de nuit une montagne d'éboulis, sur plus de 400 m.

N'ayant pas trouvé de galeries secondaires notables, nous déséquipons. Non sans regret, mais certainement avec fierté et dans l'espoir d'y revenir un jour pour contourner ce siphon. Nous rejoignons la surface 12 heures après l'avoir quittée. Bilan : 840 m de première dans une seule journée... même au Mexique ça n'arrive pas tous les jours!! (TPST : 12 heures)

ENTRÉE PUERTA DEL CIMETERIO -- TP6-02-12

X : 726 264 m
Y : 2028 358 m
Z : 1460 m

Accès

Du camp de MEXPÉ 2002, suivre un simili sentier se dirigeant globalement vers l'ouest. Sauter la clôture de barbelée adjacente à un champ fraîchement déboisé et prendre vers le NE en direction de la bordure forestière ouest du champ ; vous passerez près du grand puits de *Cueva de las Aragñas*. L'entrée verticale (P20) se trouve sous une barre rocheuse à l'orée de la forêt, environ 100 m vers le nord.

Exploration

par Guillaume Pelletier (Extrait d'un article à paraître dans le Sous-terre)

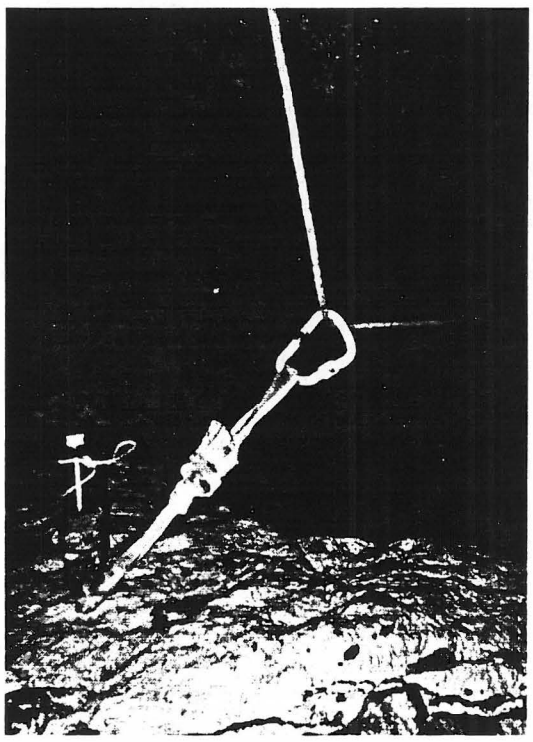
Mercredi le 10 avril 2002. « Demain c'est le grand départ ! » La dernière journée pour le démontage du camp, il nous faut trouver une caverne pour y laisser du matériel. Située tout près du camp, la *Cueva de Las Aragñas* semble toute désignée. Nous devons tout de même valider si les puits d'entrée se prêtent bien à l'entreposage de nos 2 km de corde!!! Voilà en clair l'objectif de Matthieu et moi : une fin d'après-midi somme toute tranquille… Nos plans ont changés quelque peu quand un jeune local enthousiaste nous a facilement convaincus d'aller avec lui reconnaître une nouvelle entrée située à 100 mètres au nord de *Las Aragñas*... Rendu sur place, l'imposant puits d'entrée, avec son souffle d'air hors du commun, s'est vite avéré irrésistible.

En un rien de temps nous équipons le puits d'entrée. Deux minutes plus tard, je suis à la tête d'une verticale d'encore au moins 30 m : à ce rythme, rapidement nous manquerons de corde. Matthieu court au camp de base en faire le plein, tandis que j'installe une cheville autoforante (SPIT) à la tête de ce deuxième puits. Je passe sous le fractio, où il ne reste que deux mètres de corde… Matthieu me rejoint illico avec un sherpa bourré de 100 m de « cordelette » de 7,5 mm. C'est reparti, supprimant le moindre léger frottement, je descends doucement en me demandant où nous transportera cet impressionnant gouffre. Rapidement, la mauvaise roche commande l'installation d'un autre SPIT… Dix minutes plus tard l'ancrage est en place mais - comble de malheur - l'unique plaquette restante possède une vis impériale!!! « Qu'est-ce que ça fout ici ça ? » Qu'importe, des récits de spéléos délurés aux pratiques tordues me viennent en tête! Le tamponnoir dispose de la seule vis de 8mm…!? Je le revisse dans la cheville et y noue une sangle avec un nœud de cabestan : la déviation est en place. Un peu sceptique, je

poursuis ma descente vers l'inconnu… « Libre ! » : un autre fractionnement doublé est installé, je descends, équipe un autre P15 puis Matthieu me rejoint à la base de ce dernier. Ouf!

Bilan… Il est environ 17:00, nous avons dévalé plus de 100 m de puits, nos sacs spéléo sont presque vides de corde, nous n'avons encore rien topographié et le trou devient éminemment plus actif… Nos T-shirt de coton, pantalons de nylon et bottes de marche deviennent peu adaptés aux conditions d'exploration! Nous remontons rapidement les 100 m de puits. (TPST : 2,5 heures)

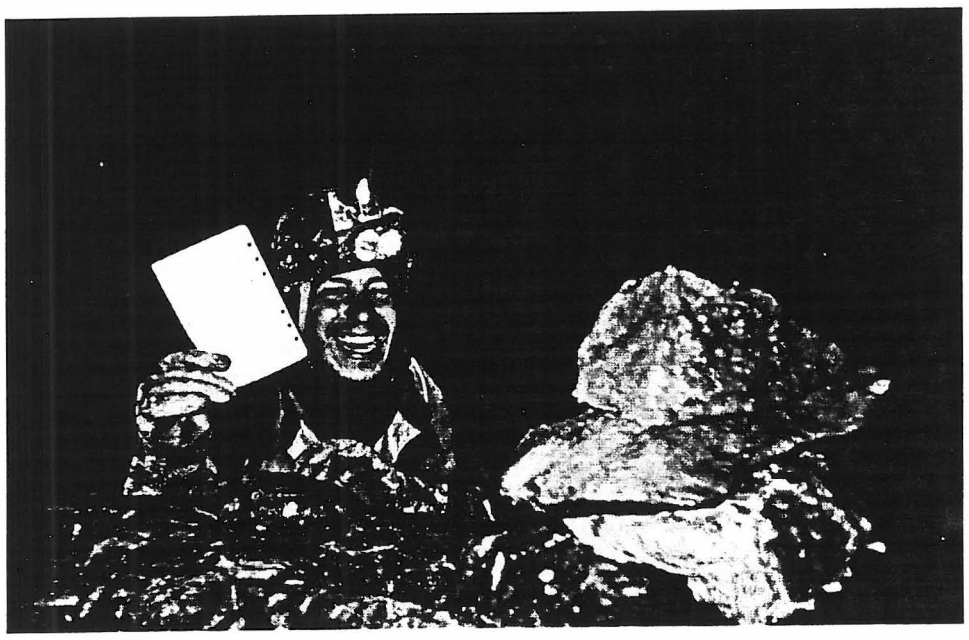
Photographie 3 : déviation tamponnoir...



En surface, le démontage du camp se poursuit malgré la désormais trop classique pluie de fin d'expé!. Il est 17 :30… Nous décidons d'organiser une dernière exploration sur « le quart de nuit »… 20 :00, de retour à l'entrée du trou, Christian Chénier se joint à Matthieu pour la topographie, tandis que je prends les devants avec deux sacs contenant 150 mètres de corde supplémentaire. Je rejoins rapidement notre terminus de l'après-midi prenant soins de récupérer le tamponnoir-déviation au passage ! J'équipe un P40 avec à sa base deux puits parallèles que j'estime à 50 mètres de profondeur… D'ici, les passages deviennent immenses et l'angoisse me prend soudainement.. Je me demande vraiment où va se trou ? J'attends mes camarades avant de foncer plus loin; eux aussi trouvent l'ambiance complètement démente ! Verrons-nous le fond de ce gouffre cette nuit ? Nous convenons d'équiper le puits fossile au lieu de l'actif : pas de risque à prendre en cette fin d'expé. Un équipement léger sur des stalagmites me permet d'atteindre le fond de ce puits béant. Au loin, à la base d'une désescalade de 10 mètres, j'aperçois une station topo permanente… L'ambiance change, le trou reprend une allure moins monstrueuse, c'est un point topo de *Gymnastica Selvica*… « J'hallucine? » me demande Matthieu, foulant à

peine le sol ? « Non ». Il est 02 :00 heure du matin et pour lui c'est un retour à la salle du « *graveyard shift* » où il explorait exactement 48 heures auparavant! Christian avait lui aussi déambulé ici vers minuit la veille. Bouffe, photo et on remonte en déséquipant, heureux de notre impressionnant nouvel accès au « *Graveyard Shift* » de *Gymnastica Selvica*. (TPST : 9,5 heures)

Photographie 4 : Matthieu découvre son point topo!



À suivre....

L'exploration de *Gymnastica Selvica* aura démontré le potentiel méconnu de l'énorme zone de *Hoya Grande*. En effet, à la lumière des notes de prospection laissées par les anciens MEXPÉ, la zone semblait peu pourvue en phénomènes intéressants... Gageons que les déboisements récents pour l'agriculture nous ont facilité énormément la ré-exploration de la zone et la découverte de nouveaux gouffres...

Gymastica Selvica est sans doute la découverte la plus intéressante de l'expédition, tant sur le plan de l'exploration que de la connaissance du karst et de son drainage. Au siphon terminal, la profondeur est de - 425 m, pour un développement de 1502 m. Après calculs et reports, ont constate que le siphon terminal est à moins de 60 m du siphon amont de *Las Brumas* explorée en 1990-91 parMEXPÉ IV... De toute évidence, d'autres accès à la « Salle des colonisateurs » seront découverts lors des prochaines expéditions. De plus, ces nombreuses lucarnes et trous en plafond laissent supposer l'existence d'un niveau fossile qui pourrait éventuellement nous permettre de contourner le siphon et déboucher dans *Las Brumas*! Est-il nécessaire de rappeler que le meilleur moyen de trouver d'autres entrée dans le secteur demeure nos hôtes, comme en témoigne la découverte inattendue de l'entrée *Puerta de Cimeterio*...

LAS RATAS -- TP6-02-2 (ANCIEN TP7-1)

X : 726.497 m
Y : 2027.503 m
Z : 1518 m

Historique

Découvert le 29 mars 2002 par Christian F., Luc, Annick, et La Rouille lors de l'exploration de la troisième doline aperçue par Ramon au-delà de la *posa* (bassin) se jetant dans *La Ciudad*. Le sentier déboisé par l'équipe de Ramon a été poursuivi jusqu'au fond (multiples). Quelques affleurements ont été aperçus jusqu'à l'entrée de la grotte dite « *Las Ratas* » en raison de deux gros rats gris - vivants - présents dans la première salle lors de la première reconnaissance de Luc.

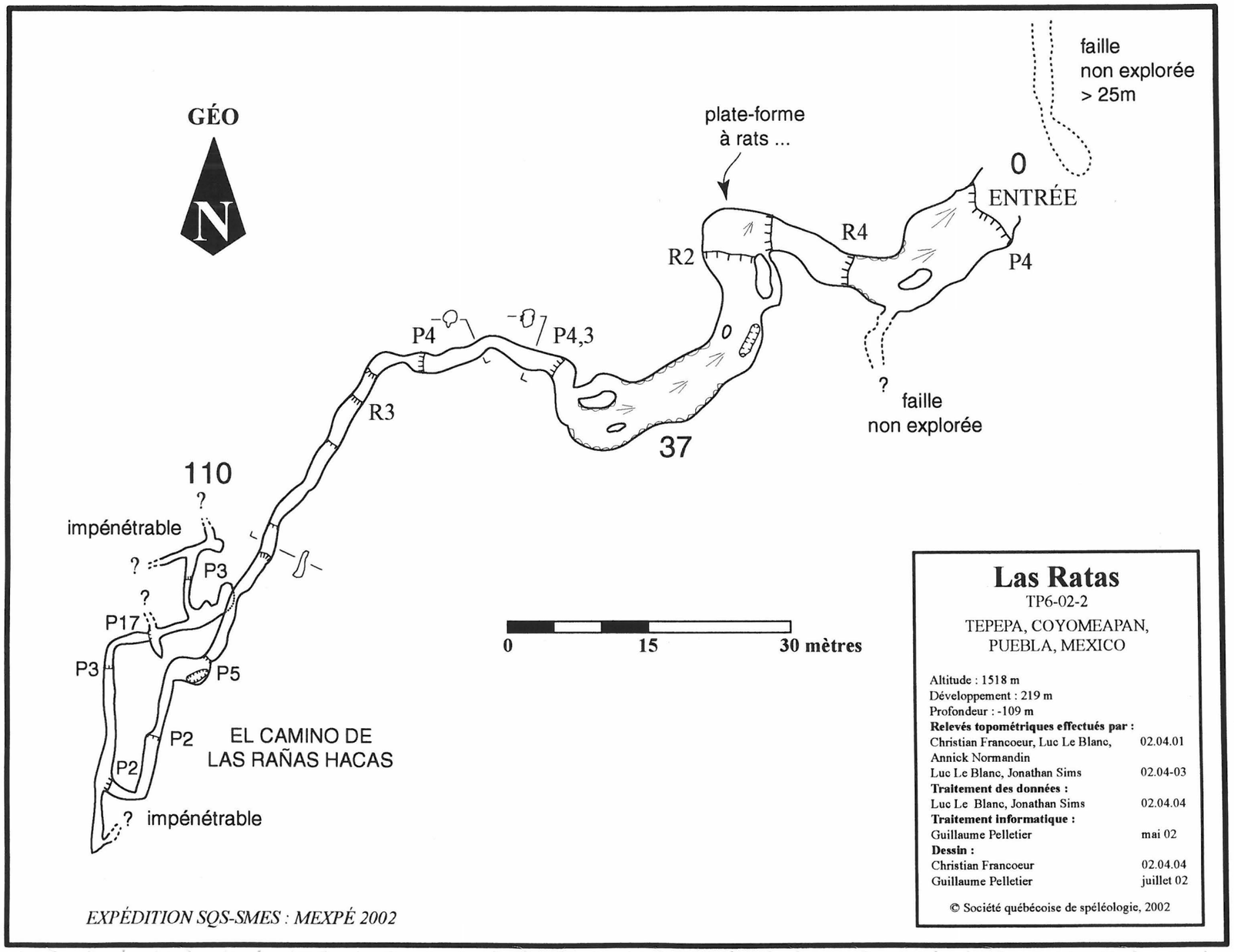
Accès

Du camp de MEXPÉ 2002, suivre le sentier menant à la *posa* (bassin où l'on peut se baigner) ; poursuivre au-delà et continuer la montée à la rencontre du sentier descendant vers *La Ciudad*. Le sentier, amplement machetté, est marqué de rubans bleus jusqu'à l'entrée de la grotte. L'entrée s'ouvre en bas d'un escarpement, au bord d'une fissure horizontale d'une dizaine de mètres dans la jungle. La galerie en pente forte (corde de 6 m requise) aboutit à une salle. Trajet à partir du camp MEXPÉ 2002 : ±1h15.

Exploration

01 avril. Christian F., Luc et Annick descendent la galerie principale jusqu'à la salle concrétionnée, poursuivent le méandre jusqu'à la seconde salle (terminus de la reconnaissance du 29 mars), suivent le cours d'eau (très léger en avril) jusqu'à un ressaut de 5 m, un second et s'arrêtent au 3e pour topographier en rentrant. (TPST : 7,5 heures)

03 avril. Jonathan, Christian C. et Luc retournent poursuivre l'exploration de la cavité. Confiants pour la suite, c'est après seulement onze visées que la galerie se divise en plusieurs diaclases toutes trop étroites pour permettre la suite de l'exploration… La cavité est terminée. (TPST : 5,5 heures)



EXPÉDITION SQS-SMES : MEXPÉ 2002

Las Ratas

TP6-02-2

TEPEPA, COYOMEAPAN,
PUEBLA, MEXICO

Altitude : 1518 m
Développement : 219 m
Profondeur : -109 m

Relevés topométriques effectués par :

Christian Francoeur, Luc Le Blanc, Annick Normandin	02.04.01
Luc Le Blanc, Jonathan Sims	02.04-03

Traitement des données :

Luc Le Blanc, Jonathan Sims	02.04.04

Traitement informatique :

Guillaume Pelletier	mai 02

Dessin :

Christian Francoeur	02.04.04
Guillaume Pelletier	juillet 02

© Société québécoise de spéléologie, 2002

CUEVA DEL AMBLYPYGID -- TP6-02-1

X : 726 033 m
Y : 2028 694 m
Z : 1487 m

Historique

Reconnue pour la première fois par Jean-François Jobidon et Guillaume Pelletier durant MEXPÉ '97, la doline n'avait pas été entièrement explorée faute de temps. Cinq ans plus tard, (avril 2002) l'entrée TP6-02-1 fut découverte par Matthieu et Guillaume au cours de leur séance de prospection pré-expédtion (19 mars).

Accès

À partir du « *Banco de Londres a Mexico* », prendre le sentier partant vers le fond de *Hoya grande*. Descendre jusqu'à un "replat" constituant le point le plus bas du sentier juste avant une bonne montée (± 15 minutes de marche) De là, prendre sur la droite (vers le nord ouest) en suivant les rubans oranges et bleus. Après ± 30 m de dénivelé, une corde s'impose pour atteindre le fond de la doline.

Du fond, prendre vers ENE (droite) en suivant le ruban orange et bleu. L'entrée se trouve à la base d'une vallée étroite et abrupte drainant l'eau de pluie dans l'entrée…

Exploration

19 mars. Découverte et exploration par Mateo et Guillaume sur ±30 m. Arrêt sur désescalade avec fort courant d'air. Attention ! Blocs instables à la tête de la désescalade.

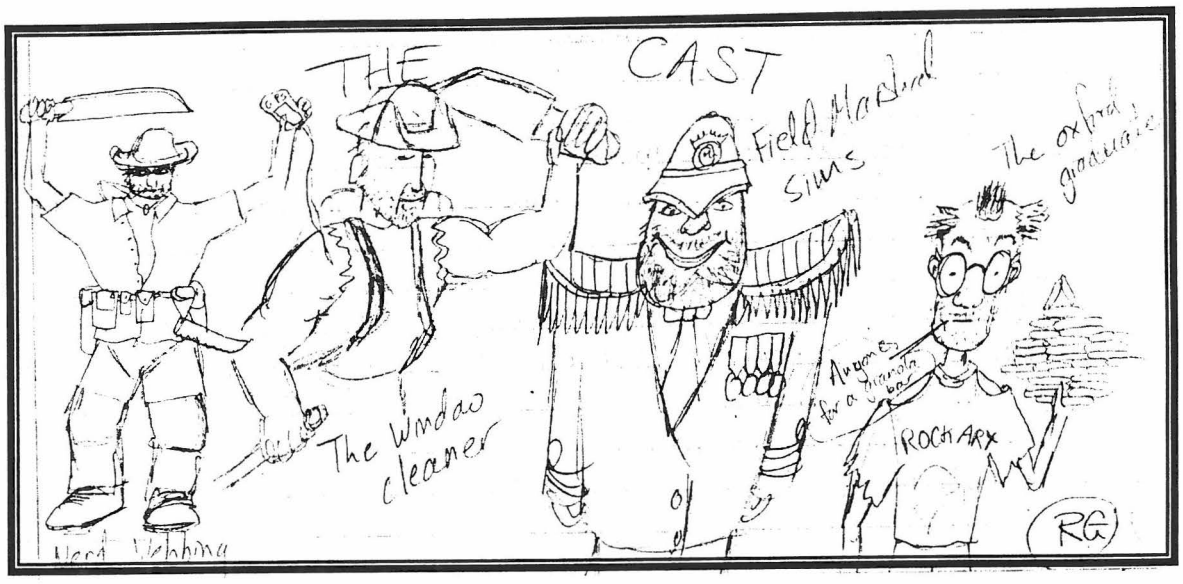
Par Joel Corrigan (Extrait du journal de bord MEXPÉ 2002)

26 mars. Guillaume and Mateo showed the two of us (Joel and Marc) the way to a cave that they discovered previously. After a short descent into the doline, we came to the cave entrance. A reasonable draft lead us down a couple of climbs and into a small meander passage. After pushing this for a few meters it was decided to return (after meeting a rather large ambly fucker). (TPST : 1 heure)

À suivre…

AN EPIC STORY IN THREE PARTS... (PROSPECTION DANS CT3 ET SUD-OUEST DE TP5)

Par Rich Gerrish : Extrait du journal de bord de MEXPÉ 2002



Episode I -- A new machete

Starring : A younger and more handsome version of Sean Connery as "the windows cleaner", Marlon Brando as "Field Marshall Sims" and Evan McGregor as "the man with the nerds webbing".

We looked at the high area to the west of camp, around Año Nuevo. We found a grassy Vega with cows, a huge fossil entrance in a cliff. (UTM : 725 049E - 2028 020N) and no Año Nuevo. The fossil entrance consists of two large entrances running at approximately 125° underneath a ridge joining the sides of two separate dolines. The floor of the tunnel joining the entrance is covered in huge boulders which were descended for some way but continued further downward in the same vein. This may be worth an another look if somebody is ever in the area with full caving kit. Helmet, light and over suits debuately required.

Episode II -- The machete strikes back

Starring :As before, and also including : Stephen Fry as "the Oxford graduate".

An earlier start, an extra man, more machetes, more biscuits and more determination still failed to find Año Nuevo although we narrowed its location down to as 150 m^2 patch of dense jungle.

We did how ever discover a small stream cave (UTM 725 526E - 2028 814N *col between cave*) witch we believe to be further north than Año Nuevo by about 100 m and drains in a northerly direction. This would mark the area as being the watershed, maybe… ?

The cave sumps after 20 m or so, but can be re-entered via the next doline north where a slightly larger stream flows into another sump after 20 m or so. This water is seen in the next doline as a resurging surface stream that after some meters flows down the sides of a fucking huge doline protected by a mass of jungle. (UTM : 725 208E - 2028 232)

Episode III -- Return of the machete

Staring : Nerd Webbing and Oxford Graduate

Cutting around the North of the high area we hoped to the gulley containing the steam we encountered on Episode II. Upon reaching the streambed at (UTM : 725 251E - 2028 739) we were delighted to find it bone dry. Starting upstream we hoped to find the stream sink and the entrance to the deepest cave in the world. Negotiating the land that time forgot, we battled veloci raptors and marauding pterodactyls to reach the base of a high but only slightly tickling waterfall striking out from the stream bed. We headed up a slope to the left and after much hard work began descending into the doline we had seen the day before. At the base of the doline a dry streambed entered a large horizontal entrance to a cave at (UTM : 725 303E - 2028 447N). This was followed by excitedly past a second entrance through a passage 3 m high and 2 m wide to a third entrance at the top of the tricky waterfall seen previously at (UTM : 725 284E - 2028 546N). Concluding this section of passage to be the flood overflow for the stream we fucked off out and continued up the dry streambed. After about 100 m or so, in a steep elongated doline bottom we gradually saw more and more water that was sinkink in various places into the gravel of the streambed. We confirmed that this was the stream we had seen the day before. Using GPS, we turned around and headed home.

Further work could be done downstream of where we intercepted the dry streambed as the map indicates a possible sink which could be a flood overflow with connection to the potential active stream below? (*Ehécatl* and *Las Brumas*)

Épisode IV -- Synthèse et potentiel de la zone…

Conformément à une hypothèse émise par Ramon, la zone prospectée par nos camarades britanniques correspond au mieux à une faille régionale majeure, au pire, à

une zone de bouleversements structuraux importants. Sachant que le *Sumidero del Año Nuevo* constitue l'entrée la plus au nord de l'immense doline (voir feuille CT3), que cette cavité se draine vers le sud tandis que tout le réseau hydrographique de surface s'oriente vers nord, alors il pourrait bel et bien s'agir de la limite ouest de l'impluvium karstique du *Sistema Tepepa*.

À la lumière de ces explorations deux constats s'imposent : 1) Il faut retrouver le *Sumidero del Año Nuevo* afin d'y pousser l'escalade recommandée par Steve Worthington, 2) Reconnaître l'importante doline suggérée par la carte (TP5) et qui se trouve directement au dessus de *Las Brumas* et *Ehécat*l.

SYNTHÈSE ET OBJECTIFS D'EXPLORATION POUR LES EXPÉDITIONS FUTURES

Au total, les différentes équipes de MEXPÉ 2002 ont passé plus de 216 heures en exploration souterraine. Une proportion importante - environ la moitié (44%) - de ces heures d'exploration fut consacrée aux objectifs de jonction pour *Sistema Tepepa*, avec les impressionnants résultats que l'on connaît. Le reste des 116½ heures (56%) d'exploration permis la découverte de nouvelles cavités et/ou de nouveaux passages.

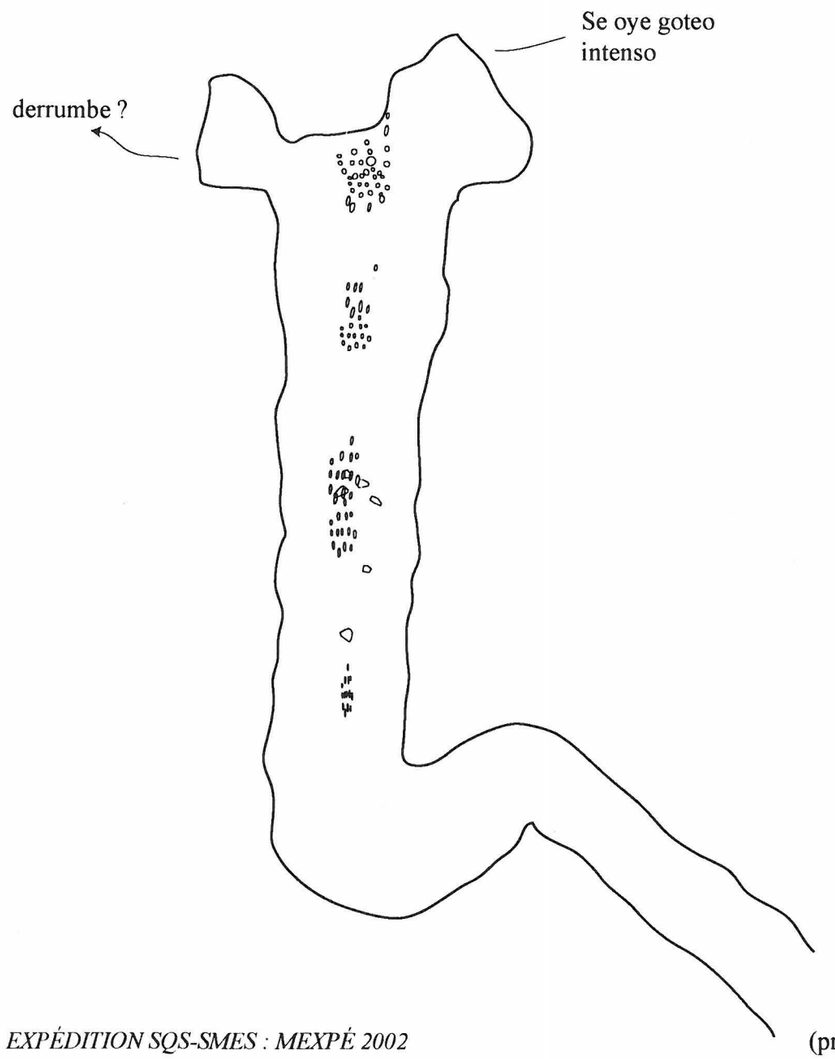
Cavités explorées par MEXPÉ 2002

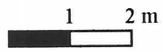
Nom	Alt.	Dev. Tot.	Déniv.	Particularité
TP4-27 (jonction avec TP4-13)	N/A	106 m	- 52 m	belle surprise... Jonction au départ vers Adromède
TP4-27 (jonction avec *Ehécatl*)	N/A	617 m	- 105 m	aquatique et arrosé
TP4-27 (amont C25)	N/A	196 m	+ 61 m	arrêt sur escalade à réaliser en artificielle
Gymnastica Selvica - TP6-02-10 et 02-12	1476 m	1502 m	- 426 m	collecteur? Arrêt sur siphon
Las Arañas - TP6-02-9	1450 m	60 m	- 38 m	~~terminée~~
Las Ratas - TP6-02-2	1518 m	219 m	-109 m	~~terminée~~
Piedras Cayendo - TP5-02-1 et TP5-02-2	1550 m	305 m	- 69 m	étroiture du fond à élargir...
TP5-00-1 (suite explo de 2000)	1510 m	171 m (+200 m)*	- 41 m (-5 m)*	étroiture poussée, redonne sur l'extérieure - ~~terminée~~
Cueva del ambypigid - TP6-02-1	1487 m	23 m	- 17 m	étroiture à pousser - courant d'air...
TP6-02-11	1630 m	79 m (+100 m)*	- 71 m (-30 m)*	siphon - ~~terminée~~
La Rampita - TP6-02-3	1480 m	21 m	- 7 m	voir infos sur croquis
Total développement		**3 050 m**		** Explorée mais topographiée en grade 1*

Encore une fois, les résultats « modestes » de MEXPÉ 2002, à l'instar de ceux de MEXPÉ '97 et 2000, montrent que l'époque des douze kilomètres de galerie par expédition devient moins tangible... Qu'à cela ne tienne, le potentiel de la *Sierra Negra* demeurera énorme, et cela pour encore de nombreuses années, voir décennies. Dans ce contexte, la connaissance globale et synthétique du terrain devient une nécessité manifeste pour la poursuite des explorations.

En terminant, voici une liste - non exhaustive - des objectifs possibles pour les prochaines expéditions dans la *Sierra Negra* :

Sur le Sistema Tepepa :





La Rampita

TP6-02-3

TEPEPA, COYOMEAPAN,
PUEBLA, MEXICO

Altitude : 1480 m
Développement : approx. 21 m
Profondeur : approx. -7 m
Croquis grade 1 effectué par :
Juan A. Montagno Hirose 02.04.26
Dessin informatique:
Matthieu Lévesque, Guillaume Pelletier 02.12.14

© Société québécoise de spéléologie, 2002

ENTRÉE
(près du camp MEXPÉ 2002)

EXPÉDITION SQS-SMES : MEXPÉ 2002

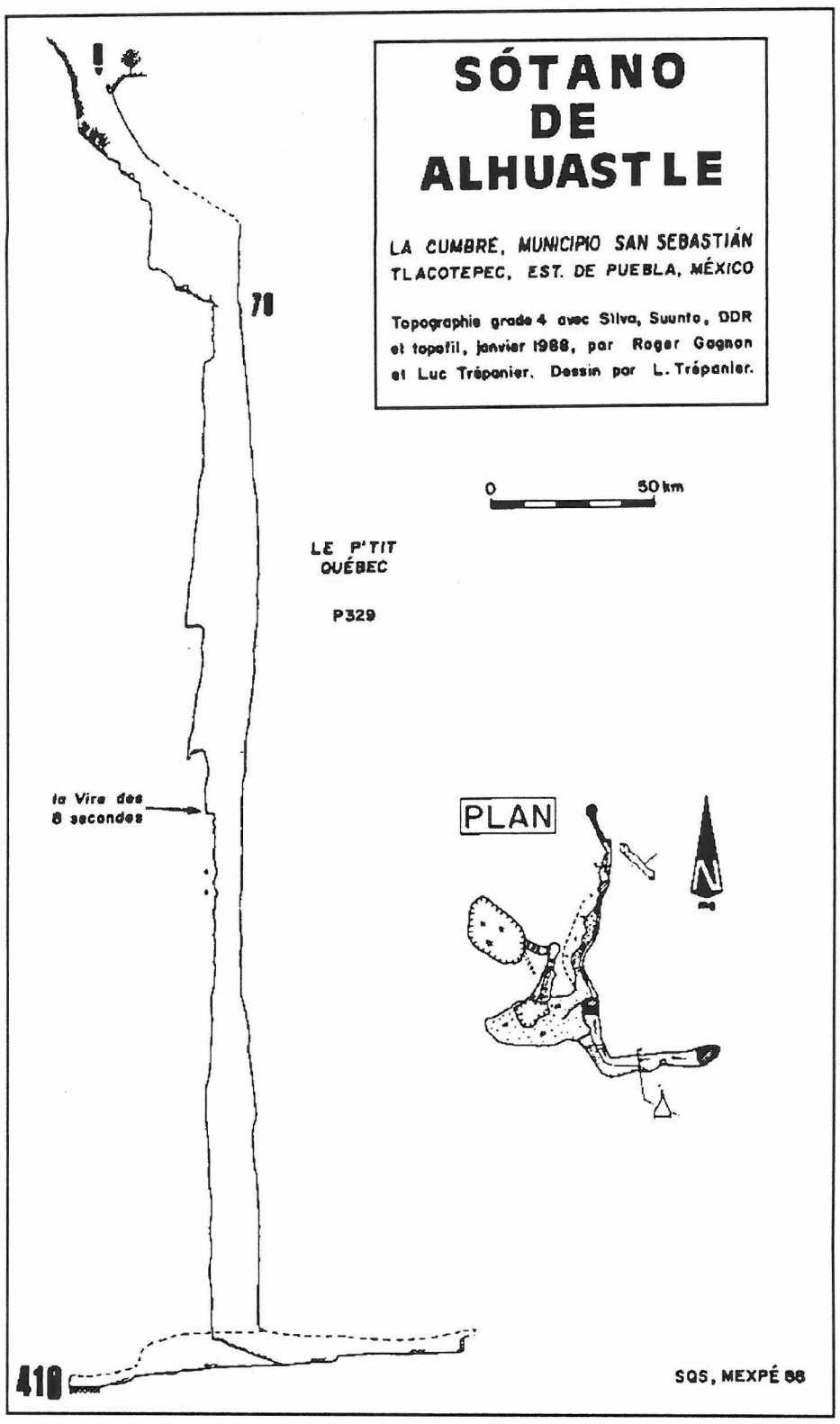
ANNEXE 3 : CHRONOLOGIE DU PROJET MEXPÉ

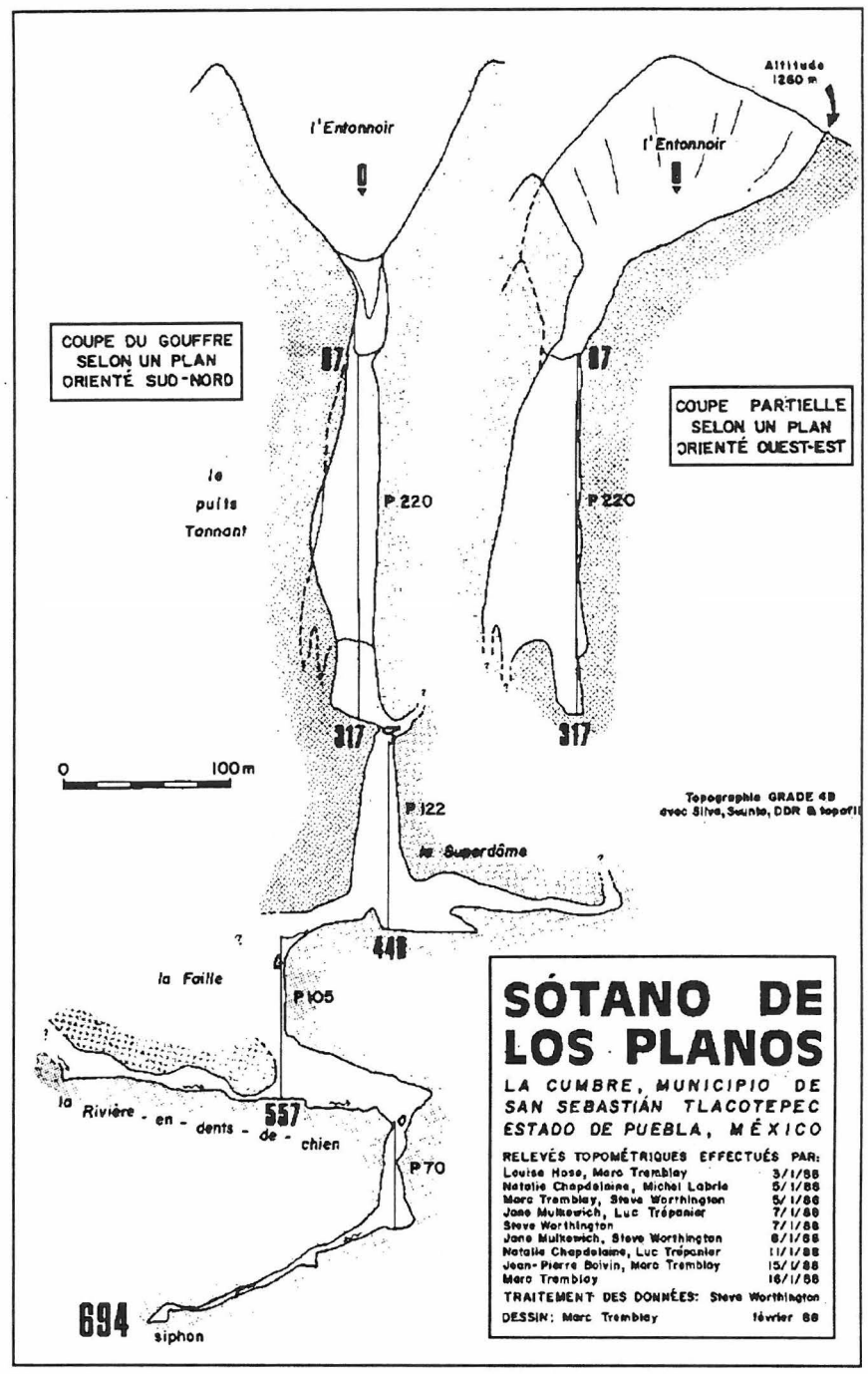
D'une manière très succincte, cet annexe permet de mettre en relief le travail effectué depuis les débuts du projets MEXPÉ en 1987.

MEXPÉ I (1987-88)

Après plus d'un an de recherche et de préparation, c'est finalement entre décembre 1987 et janvier 1988 que dix-sept spéléologues débarquent au cœur du karst de la *Sierra Negra*. Lors de cette première reconnaissance de terrain, des dizaines d'entrées sont répertoriées dans les secteurs de *La Cumbre* et *Tepepa*. Les cinq principaux gouffres où se concentrent les explorations donnent des résultats remarquables… Dans le secteur de *La Cumbre*, le *Sotano de Los Planos* atteint la cote de -694 m en seulement quatre puits, dont un fait 220 m d'un seul jet. Le *Sotano de Alhuastlé* avec ses -410 m et contenant une verticale souterraine absolue de 329 m, fracasse quant à lui un nouveau record mondial en son genre.

Dans les environs de *Tepepa*, l'accueil plus chaleureux[iii] des villageois - qui n'hésitent pas à partager leurs connaissances de la géographie locale en enseignant les cavités les plus prometteuses (*mucho aire, el viento de la Tierra !* disait Eligio Gergue.) - donne également des résultats très intéressants... C'est la première exploration de *la Cueva de Eligio*, une cavité fossile et extrêmement concrétionnée dont l'exploration fut arrêtée à -222 m. L'exploration de l'*Alhuastle Ehécatl* est quant à elle arrêtée sur manque de corde vers -200 m de profondeur.


SÓTANO
DE
ALHUASTLE
LA CUMBRE, MUNICIPIO SAN SEBASTIÁN
TLACOTEPEC, EST. DE PUEBLA, MÉXICO
Topographie grade 4 avec Silva, Suunto, DDR
et topofil, janvier 1988, par Roger Gagnon
et Luc Tréponier. Dessin par L. Tréponier.
0
50 km
LE P'TIT
QUÉBEC
P329
la Vire des
8 secondes
PLAN
N
410
SQS, MEXPÉ 88



MEXPÉ II (1988-89)

Décembre 1988, un an après les succès de MEXPÉ I, une équipe composée de 24 spéléologues du Québec et d'ailleurs retourne dans la *Sierra Negra* pour établir le camp de base au *Plan de Canada*. Cette fois-ci, les efforts d'exploration se concentrent particulièrement sur deux importants gouffres. L'*Alhuastle Ehécatl* - visité pour la première fois par MEXPÉ I - atteint maintenant 533 m de profondeur pour un développement de 4 857 m, tandis que l'exploration de *l'Olfastle Niebla* (TP4-13) est arrêtée à 518 m de profondeur après 3 114 m de développement. Au total, pas moins de 15 km de galerie furent topographiés durant cette expédition.

MEXPÉ III (mars 1990)

Cette expédition constituée uniquement de quatre participants s'est penchée essentiellement sur le TP4-13. Ils l'explorèrent à partir du terminus de MEXPÉ II (-

518 m) jusqu'à la profondeur de -729 m, ceci en plus de découvrir un nouvel accès donnant sur la partie du fond : l'entrée *Nelfastlagotelt* (altitude : 1 112 m). En définitive, malgré leur nombre réduit, les résultats de MEXPÉ III furent d'un immense apport à la connaissance du TP4-13, aussi appelé « *Olfastle Niebla* ».

MEXPÉ IV (hiver 1990-91)

L'exploration dans le *Sistema Ehécatl* et dans *l'Olfastle Niebla* (TP4-13) fut reprise, poussant respectivement leur cote en profondeur à -780 m et -553 m.

Parallèlement, une équipe parcoure les amonts présumés du réseau à la recherche de nouvelles entrées supérieures (plateau à 2 200 m d'altitude). Ils découvrent plusieurs entrées, mais concentrent leurs efforts sur le CT1-6, qu'ils explorent jusqu'à -279 m de profond, où un éboulis les contraint à l'abandon. Beaucoup plus bas, dans la vallée de *Huitzilatl* (soupçonné de cacher les résurgences *du Sistema Ehécatl*), une deuxième équipe assure l'exploration de l'entrée *Xalltegoxtli* (altitude : 600 m). La résurgence est remontée sur 160 m de dénivelé, où l'exploration se bute à la « *Cascada Brutal* ». Au report topographique, de toute évidence cette eau provient de *Ehécatl* dont le terminus se situe à moins de 600 m de distance…

De plus, plusieurs nouvelles cavernes furent découvertes et explorées. Mentionnons *Las Brumas* avec ses 3 500 m de passage et atteignant -388 m de profondeur. Au total, plus de 14 km de galerie furent topographiées.

MEXPÉ V (Janvier 1992)

Motivée par le potentiel théorique énorme des amonts du réseau (possibilité de dépasser la cote du plus profond gouffre du monde : -1602 m à l'époque...), la petite équipe de MEXPÉ V (hiver 1991-92) retourne poursuivre l'exploration de la difficile zone du plateau à 2 200 m. Rapidement, la pluie, le brouillard, le froid, le manque de nourriture et de ressources humaines auront raison de cette expédition qui devra se contenter d'un maigre kilomètre de passages explorés et topographiés.

MEXPÉ VI « *Expédition Franco-québécoise* » (Janvier - février 1994)

Cette équipe composée de dix participants provenant à 50% du Québec et 50% de la France est retournée à son tour sur le plateau à 2 200 m. Mais pas de chance, la géologie structurale joue contre l'expédition, tous les gouffres terminent sur des éboulis infranchissables aux environs de la cote -300 m. Un repli stratégique fut donc effectué dans la zone du *Plan de Canada*. De là, plusieurs cavernes sont explorées... La véritable

découverte de cette expédition fut celle du TP4-27 qui connecte avec TP4-13, le gouffre exploré par Mexpé I à IV et toujours en cours d'exploration. Au total plus de 10 kilomètres de galeries furent explorées et topographiées.

MEXPÉ VII (1996-97)

Après presque trois ans sans retourner dans la *Sierra Negra*, l'équipe de Mexpé '97 (Mexpé VII) y retourne avec la ferme intention d'atteindre la cote des -1000 m. Malheureusement, l'expédition fut rapidement victime des mauvaises informations topographiques sur lesquelles étaient fondés les objectifs... En définitive, les résultats de Mexpé '97 furent modestes, (moins de 3 km de topographie) mais indispensables à la réalisation d'une synthèse des explorations qui servira de base aux expéditions ultérieures.

MEXPÉ VIII (1999-2000)

Alors que tous appréhendaient le non-événement que fut le « Bug de l'an 2000 », Mexpé 2000 vit à cette date l'épilogue de ce qui fut l'un des plus importants secours spéléologiques de l'histoire de la SQS. La mauvaise chute - lors d'une courte escalade souterraine - d'un membre de l'expédition trouve des échos dans la plupart des grands médias québécois. Comme l'accident est arrivé très tôt, les résultats furent quasi nuls : moins de 2 km de topographie. Notons cependant la retopographie (sic…) et l'exploration plus en profondeur de la *Cueva Ubaldo* vue en 1994 par MEXPÉ VI (développement : 591 m, profondeur : -141 m), l'exploration de la doline du TP5-00-1 et l'approfondissement des connaissances du niveau fossile de la « *Via Lactéa* » (TP4-13).

MEXPÉ IX (Avril 2000)

Trois mois après le spéléo-secours de Mexpé 2000, une équipe composée de membres de la SQS et de la *Sociedad Mexicana de Exploraciones Subterraneas* (SMES) retourne travailler à la résurgence de *Xalltégoxtli*. Contre toutes attentes, après de longues heures d'exploration, d'escalade dans les puits et de progression dans d'étroits boyaux, l'équipe établie la jonction avec le *Sistema Ehécatl,* qui devient le « *Sistema Ehécatl-Xalltegoxtli* » (-756 m de profondeur et de 13.3 km de développement, soit une des plus profondes traversées hydro-géologiques du Mexique).

MEXPÉ X (Avril 2002)

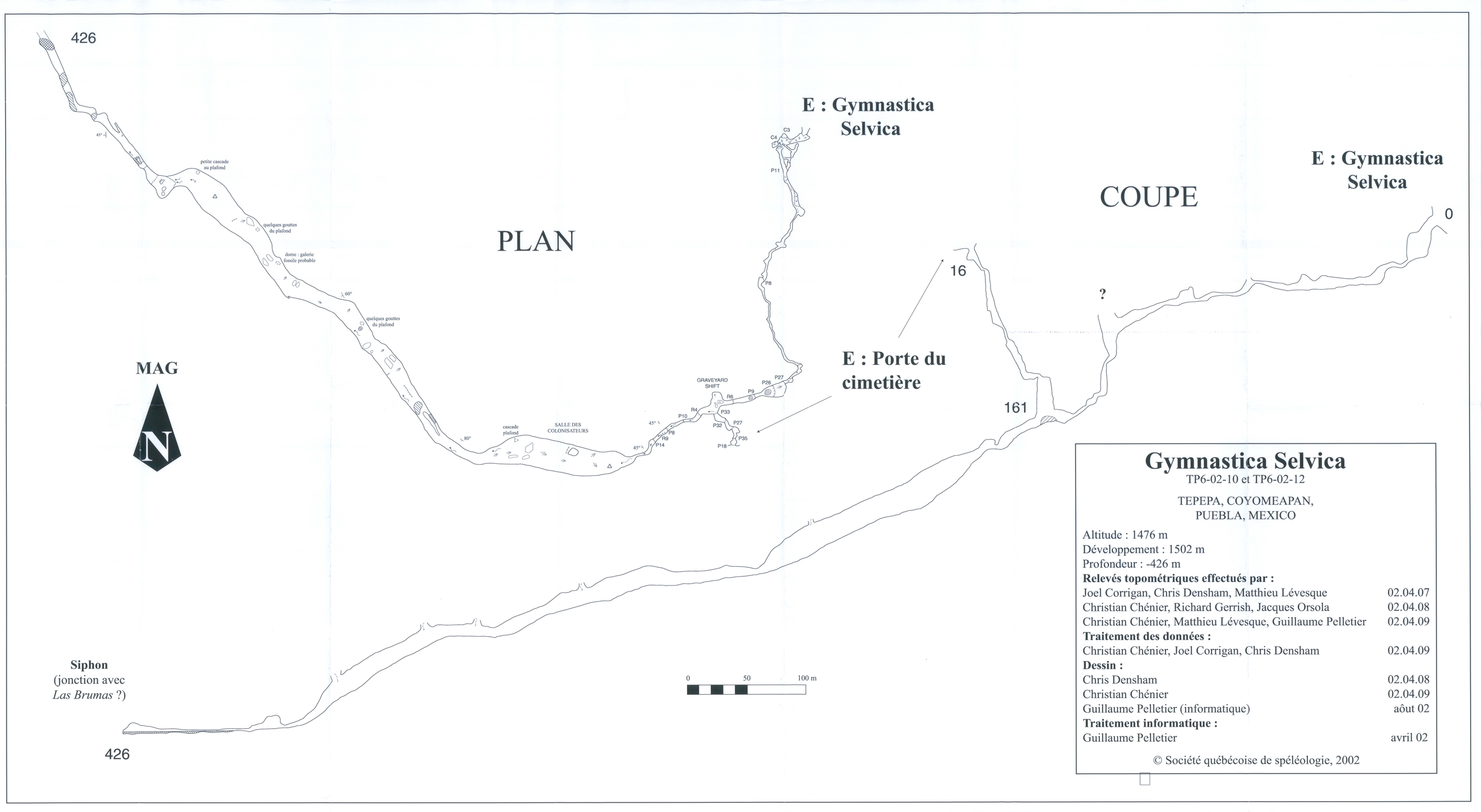
(En résumé pour les archives…) La plus importante découverte de l'expédition : la *Cueva Gymnatica Selvica* fut explorée sur plus de 1 495 m de développement et 426 m de profondeur. Son exploration s'est arrêtée sur un siphon de toute évidence lié à celui de l'amont de *Las Brumas*… En plus de cette découverte, l'expédition rapporte une meilleure connaissance de la géologie locale, notamment des environs de la zone de la *Hoya Grande* (Le grand trou!). Il s'agit de l'impressionnante doline de 500 m par 1400 m située à l'extrémité sud de notre zone d'exploration ; c'était le lieu du site du camp de base de MEXPÉ 2002. Évidemment, il faut mentionner les deux importantes jonctions entre TP4-27 → *Éhécat*l et TP4-27 → TP4-13, jonction qui donnent un réseau de 26.5 km de développement et -899 m de profondeur.

---

[i] Expédition franco-québécoise (1994) Rapport de l'expédition franco-québécoise, Haut plateau *Zinzintepetl*, SQS, Montréal, 44 pages.

[ii] Il faudrait identifier formellement le serpent et apporter de cet anti-venin. Le serpent a été vu dans ce sentier et à la prise d'eau du camp. Il aime l'humidité et n'est pas agressif. Par contre, il est mortel.

[iii] À *La Cumbre*, l'expédition rencontre des problèmes diplomatiques et politiques avec l'élite locale parlant espagnol, la majorité de la population parlant uniquement nahualt. Les spéléologues sont accusés de pillage de statuettes précolombiennes dans les cavernes. La preuve : ils sortent des gouffres la nuit pour se cacher…



Gymnastica Selvica

TP6-02-10 et TP6-02-12

TEPEPA, COYOMEAPAN,
PUEBLA, MEXICO

Altitude : 1476 m
Développement : 1502 m
Profondeur : -426 m

Relevés topométriques effectués par :	
Joel Corrigan, Chris Densham, Matthieu Lévesque	02.04.07
Christian Chénier, Richard Gerrish, Jacques Orsola	02.04.08
Christian Chénier, Matthieu Lévesque, Guillaume Pelletier	02.04.09
Traitement des données :	
Christian Chénier, Joel Corrigan, Chris Densham	02.04.09
Dessin :	
Chris Densham	02.04.08
Christian Chénier	02.04.09
Guillaume Pelletier (informatique)	août 02
Traitement informatique :	
Guillaume Pelletier	avril 02

© Société québécoise de spéléologie, 2002